

Monsieur loto-québec dans les coulisses du pouvoir

Jacynthe NADEAU

Sherbrooke

C'est comme si le comédien Yves Corbeil sortait d'une trop longue quarantaine.

Monsieur Loto-Québec lui-même renoue avec le jeu... d'acteurs. Le prince des animateurs télé et des info-pubs revient à ses premières amours le coeur léger et des rêves plein la tête.

«C'est un retour, et c'est en plus un retour aux sources puisque je suis d'abord et avant tout un comédien. De formation. L'animation est venue plus tard dans ma carrière. Il ne faut pas oublier que j'ai 32 ans de métier!»

Yves Corbeil revient par la grande porte dans le petit monde de la fiction télévisée québécoise puisque Jean-Claude Lord l'a retenu pour la nouvelle télésérie *Lobby*, celle qui est censée tout dévoiler sur les jeux de coulisses du pouvoir politique.

«C'est ma première télésérie, note avec satisfaction Corbeil. On ne m'a jamais demandé, probablement parce que j'avais les mots animateur et Loto-Québec étampés dans le front!»

Cela dit, il ne faudrait pas lire dans le propos du comédien-animateur quelconques regrets sur ses choix de carrière passés. «Loto-Québec, ça a été une expérience fantastique parce que j'y travaillais avec le vrai monde.

«Et puis quand Loto-Québec a décidé de ne plus me faire faire de tirages, ils ont été ben corrects. On discute d'ailleurs d'une forme de collaboration sporadique pour certains événements spéciaux.»

Un rejet «normal»

Lucide et serein, Yves Corbeil ne cache pas que toutes ses années d'absence au petit écran depuis *Peau de banane* (1985-1990), il les a vécues comme un rejet.



Après avoir personifié la société d'État, Yves Corbeil doit penser à son image à lui.

«Mais c'est normal qu'on ne m'ait rien offert. J'ai tellement fait d'animation!»

Quand Loto-Québec l'a relevé de ses fonctions, il a dû se résigner à repositionner sa carrière.

«Tout arrête en même temps. C'est l'angoisse, la panique. Où vais-je, Qui vais-je?, Qui suis-je?»

Certains ont suggéré la retraite.

«Je suis trop jeune, leur a-t-il rétorqué. J'ai trois enfants aux études (dont un à l'Université de Sherbrooke). Et il y a plein de beaux rôles que je peux jouer à cet âge-ci que je n'aurais pas pu jouer plus jeune...»

Sans compter que comédien et retraite, ça ne rime pas ensemble, se plaît-il à observer, en citant



des noms de collègues...

Non, Yves Corbeil a préféré retrousser ses manches, visiter son coiffeur et engager un agent, «le premier de toute ma vie». Et il commence à récolter les fruits de son entêtement et de sa passion.

«Je vais jouer dans un film américain avec Nick Nolte, note-t-il avec un large sourire. On a fait quatre jours de tournage il n'y a pas longtemps.»

Dans *Lobby*, où il porte moustache et cheveux gris pour se vieillir (!), Yves Corbeil incarne le père d'Alex Roy, la jeune lobbyiste par qui l'intrigue arrive. Alex est jouée par Isabel Richer, cette comédienne qu'on a découvert dans la télésérie *Jasmine* l'hiver dernier (voir texte en page 9).

«Maurice Roy est un haut fonctionnaire à la défense et un *workalcoholic* que sa femme a laissé tomber avec ses trois enfants parce qu'il ne savait pas s'arrêter, raconte Yves Corbeil.

«À travers les années, il se rend compte que sa fille revit la même chose qu'il a vécu. Elle a beaucoup de difficultés à concilier sa vie de mère, d'épouse et de femme de carrière...»

La télésérie débute le 7 octobre et prendra l'affiche pour neuf lundis, de 20 à 21h.

Le plaisir d'apprendre et de faire

De cette participation dans la télésérie de Jean-Claude Lord, Yves Corbeil attend beaucoup. Dans le milieu, c'est fréquent, une offre ne vient jamais seule.

«Quand *Lobby* va sortir, j'espère que d'autres offres vont arriver. Je suis animateur par accident mais malgré ma formation de comédien, mon agent admet que je ne suis pas facile à booker en audition...»

Et Yves Corbeil se prend à rêver, les deux pieds bien sur terre.

«Les gens m'associent beaucoup au 'facile', mais ce n'est pas vraiment moi. Je suis un gars qui lit beaucoup. Je suis un gars actif aussi. Pour moi, la farniente, c'est faire plein de choses comme des mots croisés, de la lecture, du bridge...»

«J'aurais aimé animer un quiz comme *Tous pour un*, continue Corbeil. Ça me fascinait cette émission-là. J'aurais aimé, aussi, animer un show quotidien ou alors *coach* les nouveaux venus dans le métier...»

«Je sais bien qu'il y a de moins en moins d'animateurs d'un certain âge... On presse le citron et après on jette. Mais il ne faut pas le prendre de façon amère. C'est un petit milieu, le Québec, mais c'est ici que j'ai choisi de vivre.»

«Ce sont des cercles fermés la télé et le cinéma. Je vais prendre le temps de rentrer dans ces cercles-là et de dire je suis là. Je suis disponible.»

Imacom-Daguerre par Claude Poulin

Avec la télésérie *Lobby*, cet automne, les téléphiles redécouvriront Yves Corbeil, le comédien. «C'est ma première télésérie, note-t-il avec satisfaction. On ne m'a jamais demandé, probablement parce que j'avais les mots animateur et Loto-Québec étampés dans le front!»

La révolte de Paris

Montréal (PC)

Geneviève Paris célèbre ses 40 ans et peut-être aussi la fin d'une difficile étape, celle des bouleversements qui accompagnent le changement de cap. Un an après la sortie de «Sixième sens», elle se dit prête à reprendre le collier et à monter sur scène.

«J'ai travaillé fort, trop fort peut-être à la réalisation de cet album. J'ai ressenti par la suite le post-partum, comparable à la naissance d'un enfant. Simultanément, j'ai vécu une grande peine d'amour, le gros crash. J'ai été obligée de mettre les choses sur la glace pendant un long moment. J'ai recommencé à écrire il y a six mois. Pour moi, c'était la preuve que j'allais mieux.»

En avouant son homosexualité dans «Sixième sens», Geneviève Paris avait déjà senti le vent de changement, celui d'une révolte qui grondait sourdement. Ne supportant plus de faire des compromis, elle a pris le parti de dire la vérité et de s'afficher pour mieux passer à autre chose. «En écrivant «Sixième sens» je me suis rendue compte en regardant l'ordinateur qu'il était inscrit: «je t'ai aimée...» Je n'ai pas biffé le «e», refusé de le voir comme une faute d'orthographe. C'était le moment de la grosse remise en question, le moment de dire qui je suis. J'ai constaté par cet incident que c'était intégré. Même si je ne vais pas me mettre à chanter mes amours avec Simone ou Gertrude, ça a ouvert une porte. La lourdeur s'est dissipée.»

Chanter et écrire composent plus plus que jamais sa profession de foi. «J'ai uniquement envie de faire plaisir. Comme musicienne et chanteuse, je possède le plus beau médium pour aller vers les gens, qui vont vers l'âme et le coeur. Mon choix est tout à fait conscient.»

Dans quelques jours, elle prendra d'assaut la scène du Lion d'or, une salle intimiste tout à fait à sa mesure. C'est un spectacle «de création et non de fabrication» qu'elle a l'intention de livrer aux gens. «Pour cette raison, je trouve intéressant d'arriver un an après la sortie de l'album. Il a fait son chemin. Tout en étant la chanteuse, je laisserai aussi la place à la musicienne. Le format de la chanson me permet d'aller au fond des choses et la musique m'amène à dépeindre des univers où j'ai envie d'accueillir le public.»

Geneviève Paris brisera les limites, prolongera le voyage. «Je suis très bavarde, avoue-t-elle. Je ne veux pas tout désamorcer immédiatement à la fin d'une chanson. J'aimerais que l'émotion dure, directement branchée sur la création.»

Mme Paris a donné ses premiers spectacles à 15 ans dans des petits bars parisiens. Vingt-cinq ans plus tard, elle continue de croire à ce partage entre elle et le public. «Au Québec, dit-elle, les gens sont ouverts au contenu artistique. Si le mouvement automatiste est né au Québec dans les années 40, c'est donc qu'il y avait cette ouverture. Je m'y réfère en relisant Gauvreau. J'ai le goût de ce genre de folie créatrice.»

Curieuse, Geneviève Paris ose aller plus loin. Artiste et femme, elle s'affiche tel quel, refusant tous les maquillages et les faux-semblants. «Je ne me cache plus. Je refuse les cadres, j'aurais trop peur que ça déborde.» Mais elle a aussi l'intention de laisser sa marque, que son cheminement d'artiste et de femme en pousse d'autres à oser. «Quand j'ai commencé à jouer de la guitare électrique, je ne savais pas qu'il n'y avait pas d'autres femmes qui le faisaient. Quand j'ai réalisé, produit, écrit et composé «Sixième sens», je ne savais pas que j'étais la première femme à m'impliquer jusque là. Tout ce que je veux dire, c'est que ça se fait. Sans prétention, ça me ferait plaisir qu'on suive un peu l'exemple. Je n'ai pas l'impression d'avoir été courageuse, ça m'aurait plutôt demandé du courage de ne pas le faire.»

Le 24 septembre, entre deux séries de spectacles, elle lancera son premier livre «Dessine-moi une chanson». Des textes et chansons, des partitions, des photos, une nouvelle écrite alors qu'elle avait sept ans et une recette de poulet au whisky (pas très diète) se retrouvent au menu. «C'est un livre très vivant, dit-elle. J'ai préféré ce médium à une compilation. On verra plus tard.»

Geneviève Paris balaie les images floues. Elle ne peut faire autrement. Doucement, sans crainte, sans nécessairement faire appel au courage, elle s'affirme. «Si je ne vais pas bien, dit-elle, ma carrière suivra. Maintenant, on ne me regarde plus de la même façon, on n'a plus à froncer les sourcils. Le charme du mystère ne dure qu'un temps. J'ai 40 ans, ce n'est plus la peine de jouer l'adolescente.»



Un peu partout

La courte échelle en chinois

Après l'anglais, le grec et l'espagnol, neuf romans de la collection Premier roman de La courte échelle viennent d'être traduits en chinois. Il s'agit notamment de textes des auteurs Marie-Francine Hébert, Ginette Anfosse, Christiane Duchesne et Gilles Gauthier.

Cette entente avec la maison d'édition Xueyuan porte à 45 le nombre de livres des différents collections jeunesse de La courte échelle qui sont disponibles en chinois. Au total, les livres de La courte échelle sont traduits dans 13 langues.

Jean Séguin à la Fête des vendanges

L'artiste peintre de renommée internationale Jean Séguin expose au vignoble le Cep d'argent, de Magog, dans le cadre de la Fête des vendanges.

Le vernissage de son exposition aura lieu le vendredi 13 septembre, de 19h30 à 22h. Le grand public pourra voir M. Séguin à l'oeuvre les samedi 14 et dimanche 15 septembre, de 10 à 17h. L'exposition se poursuivra aussi les samedi 21 et dimanche 22 septembre.

Le Vignoble le Cep d'argent est situé au 1257, chemin de la Rivière, à Canton de Magog.

Abonnement à l'Ensemble vocal

L'Ensemble vocal de Sherbrooke est en pleine campagne d'abonnement pour ses deux concerts de l'année, le dimanche 24 novembre et le samedi 5 avril.

Au programme du premier concert, *Événement magnifique musique*, cinq *Magnificat* d'auteurs et d'époques différents, soit Part, Pergolesi, Vivaldi, Mozart et Bach. Le concert a lieu en après-midi, à 14h, à la salle Maurice-O'Bready.

Le deuxième concert, ... et la lumière fût!, a rapport à la liturgie pascale et fait honneur à sept compositeurs des 19e et 20e siècle, Brahms, Bruckner, Fauré, Frank, Janacek, Barber, Ives et Duruflé. Ce concert aura lieu en soirée, à 20h, à l'église Plymouth-Trinity United Church.

Les concerts sont présentés en collaboration avec l'Ensemble vocal de l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Jacques Desjardins, professeur à l'École de musique. Rens.: 346-1640.

Jo Cooper, Carole Hébert et So What! au Presse Boutique Café

Dans le cadre des Ateliers ouverts organisés par les artistes membres du Regroupement des artistes des Cantons de l'Est (RACE), le Presse Boutique Café recevra dès aujourd'hui, et jusqu'à dimanche, deux peintres de la région: Jo Cooper et Carole Hébert.

Pendant trois jours, les oeuvres de ces deux artistes (dont certaines ont une hauteur de huit pieds) seront exposées sur les hauts murs du café, pendant que les artistes seront elles-mêmes sur place, pour peindre à la vue des clients du café.

Qui plus est, le Presse Boutique Café reçoit ce soir le quatuor de jazz fusion So What!, qui donnera un spectacle à partir de 21 h 30. Gagnants du Concours de la relève du Sherbrooke en blues 1996, ces musiciens (Éric et Stéphane Piquette, Simon Blouin et Jean-François Blais) feront une prestation très dynamique, alliant énergie, virtuosité et improvisation. Le public est invité à assister à une performance acoustique des plus créatives.

livres

Train d'enfer



Pierrette ROY

À de nombreux égards, le romancier Gordon Stevens pourrait rappeler aux amateurs l'incomparable Frederik Forsyth à cause du type et de la complexité de l'intrigue qu'il met en scène. La comparaison est peut-être hâtive à faire mais, sans aucun doute, ce qui apparaît comme le premier roman de Stevens *Le candidat*, que vient de publier la maison d'édition l'Archipel, n'est pas sans rappeler l'extraordinaire *Alternative du diable* que Forsyth nous avait offert il y a quelques années.

Car ici, il est question d'un complot d'état mettant en scène plusieurs puissances, un complot que l'on situe en 1999 mais qui n'est pas sans s'inspirer de celui qui avait coûté la

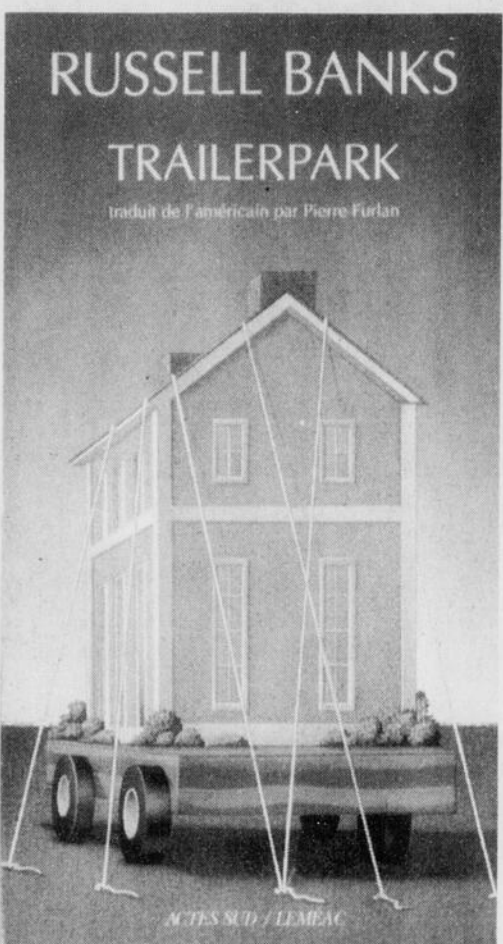
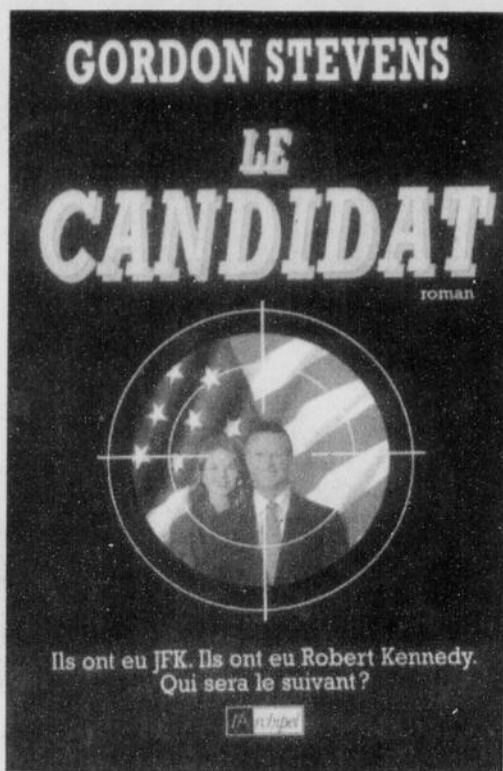
vie à John F. Kennedy en 1963.

Le sénateur Jack Donaghue, que l'on présente comme le nouveau Kennedy et qui s'impose comme le candidat favori dans la course à la Maison-Blanche, sera dans quelques minutes dans la ligne de mire d'un tueur.

Dès l'ouverture, le compte à rebours est commencé mais il nous entraînera, avant d'arriver à son dénouement, quatre mois plus tôt, au coeur d'une intrigue qui s'élabore sur tous les fronts, de Washington à Milan en passant par Londres et par Lima et qui ménagera aux lecteurs des surprises de taille dans lesquelles la CIA jouera un rôle tout premier plan.

Remarquablement articulée et menée à un train d'enfer, l'intrigue ne laisse aucune répit aux lecteurs qui s'extirperont, en haletant, de ce suspense brillant!

STEVENS, Gordon, *Le candidat*, éditions l'Archipel, 374 pages.



Treize tranches de vie

Profondément attachants et complètement originaux.

C'est ainsi qu'apparaissent les colorés personnages du nouveau roman de Russell Bank *Trailerpark*, ce fantastique romancier américain qui a déjà de nombreuses publications à son actif dont, récemment soit l'an dernier, le très original *Sous le règne de Bone* publié chez Actes Sud Leméac qui l'avait révélé au monde avec force.

Cette fois-ci, à nouveau chez Actes Sud Leméac, Russell Bank propose sa vision superbement pittoresque de gens qui pourraient être ses voisins - et qui le sont peut-être effectivement - et dont le trait commun est d'habiter un village de roulottes au bord d'un lac dans le nord du New Hampshire.

Douze caravanes y sont comptés et constituent autant de nids riches pour l'élaboration des histoires les plus farfelues.

Mais il faut dire que l'on se trouve, ici, en présence d'une population bigarrée, d'origine modeste et très populaire, et de spécimens qui entretiennent avec la vie une relation toute particulière que Bank s'applique à explorer

avec humour et saveur uniques.

C'est un total de 13 histoires que l'on trouve ici comme autant de tranches de vie, des histoires qui forcément se recoupent parce qu'elles s'élaborent dans un lieu commun où n'est pas absent le phénomène de la promiscuité qui crée toutefois, entre tous ces habitants, une relation profonde, étroite, qui n'est pas sans ressembler à celle qui réunit une grande famille.

Ces histoires tiennent d'abord et avant tout de l'anecdote, une anecdote savoureuse racontée avec un humour vivifiant par un romancier au style délicieux, à la finesse exemplaire et au sens de l'observation efficace.

D'ailleurs l'univers qui est le sien, situé tout proche de la frontière québéco-américaine, se révèle étonnamment familier aux lecteurs québécois qui trouveront peut-être avec les spécimens présentés une sympathique parenté!

BANK, Russell, *Trailerpark*, éditions Actes Sud Leméac, 320 pages.

A voir et à entendre

Samedi 14 septembre, 20 h

CONCERTS SUR SCÈNE DU MAURIER

Une soirée tout à fait magique vous attend. Ce spectacle est le second de deux, présentés uniquement dans trois villes canadiennes : Vancouver, Moncton et Sherbrooke. Assistez en direct à une captation pour la télévision!

Au programme: Alain Choquette, présentateur

Jann Arden, Cynthia Quinn (danse), Jean-Pierre Ferland, Jim Corcoran, Marie-Denise Pelletier, Rude Luck, Jesse Cook, Les Violons du Roy, Cirque Eloize, Le Groupe des Arts Bassan (danse) et Bruno Pelletier.

Une soirée unique à ne pas manquer! Billets en vente actuellement.

CINÉ-CAMPUS

16 septembre

18 h 30 MISSION IMPOSSIBLE (G)

États-Unis 1996 (1 h 50)

Drame d'espionnage de Brian De Palma

Avec Tom Cruise et Emmanuelle Béart

20 h 30 LES GRANDS DUCS (G)

France 1996 (1 h 25)

Comédie de Patrice Leconte

Avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret et Jean Rochefort

19 septembre

18 h 30 TORNADE (G)

États-Unis 1996 (1 h 57)

Drame d'aventures de Jan De Bont

Avec Helen Hunt et Bill Baxton

20 h 30 MARCHAND DE RÊVES (13+)

Italie 1994 (1 h 53)

Drame de Giuseppe Tornatore

Avec Sergio Castellitto et Tiziana Lodo

20 et 21 septembre, 20 h

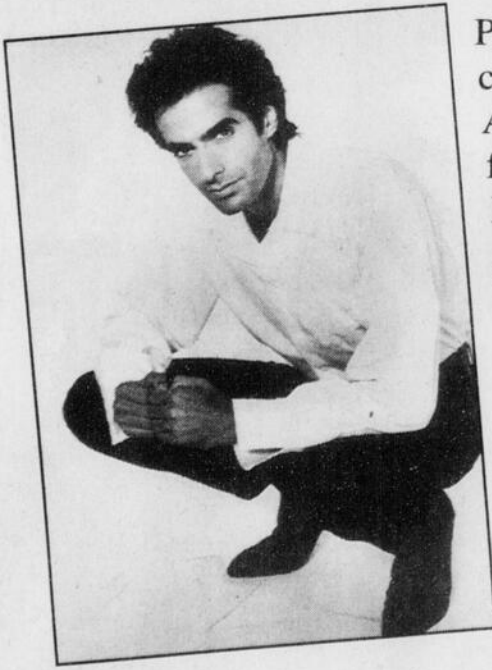
ÉVANGÉLISATION 2000

SOIRÉE DE PRIÈRES ET D'ÉVANGÉLISATION CATHOLIQUE

Venez célébrer votre foi en Jésus-Christ en compagnie des prédicateurs, l'abbé Jean Ravary et le père Gérard Marier. Claire Jolicoeur assure l'animation musicale de cette soirée. Billets en vente actuellement au prix de \$5.

Mardi 17 septembre, 18 h et 21 h

DAVID COPPERFIELD

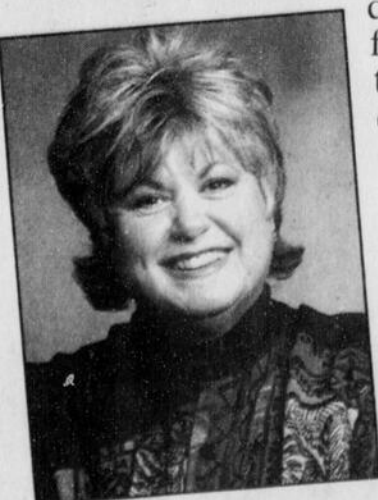


Partout sur la planète, il est considéré comme le maître incontesté de l'illusion. Après une série de spectacles à guichets fermés en Australie et en Asie du Sud-Est, David Copperfield s'arrête à Sherbrooke pour deux représentations en un seul soir! Vous serez sidéré. Aucun autre magicien avant lui n'est allé aussi loin... De la magie pure, vous irez aux limites de l'inconnu... Des illusions grandioses, mais aussi de tout petits trucs touchants... David Copperfield en spectacle : la magie dans tous ses états... Billets en vente actuellement.

20 et 21 septembre, 20 h

GINETTE RENO

Pour le plus grand plaisir de tous, elle est de retour à Sherbrooke pour deux soirs seulement! Déjà, plus de 75 000 personnes ont applaudi notre Ginette dans son plus récent spectacle intitulé LA CHANTEUSE... Chanteuse, c'est ce qu'elle est et toute une chanteuse en plus! Une voix exceptionnelle,

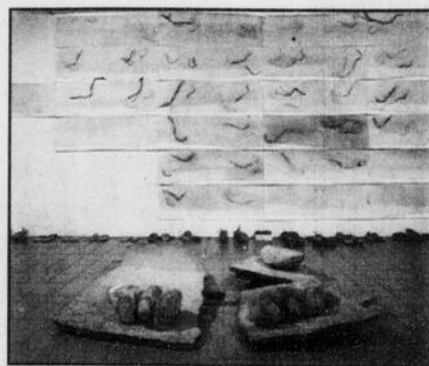


des interprétations à faire frémir, des textes bien choisis, que de grands auteurs pour la grande Ginette Reno! En forme plus que jamais, elle saura vous éblouir et vous conquérir par son immense talent... Billets en vente actuellement.



EXPOSITIONS

Dans le Hall du Pavillon central, jusqu'au 27 octobre : LES FORCES VITALES PIERRE GOSSELIN photographies



À la Galerie d'art jusqu'au 27 octobre : OBJET - DESSIN

BETTY GOODWIN, ROLAND POULIN, IRÈNE F. WHITTOME, RENÉE LAVAILLANTE ET PAUL LACROIX

Dans le Foyer de la Salle Maurice-O'Bready, jusqu'au 18 décembre : DENIS ROUSSEAU photographies

EN PRÉVENTE LE JEUDI 19 SEPTEMBRE 15 octobre Grand Hôtel des étrangers

16 octobre Maudit menteur et Attention la v'là

La prévente est un privilège exclusif aux abonnés qui leur permet d'acheter leurs billets de spectacle 48 heures avant le grand public.

Audacieux Vigneault

Montréal (PC)

Gilles Vigneault a fait ses devoirs. Avant de remonter sur scène une vingtaine de fois en France et au Monument national à Montréal, il a ressenti cette inévitable et récurrente angoisse face à l'inconnu. «C'est quand j'écris le contenu du show que je suis le plus inquiet, que je ressens le trac. Là, on touche du bois. Quand je monte sur scène, je suis chez moi.»

Vigneault se sent comme lorsqu'il avait 40 ans, regaillardi, habité par la fébrilité de la jeunesse. «C'est ainsi que j'arrive à toi», son dernier album, donne en grande partie le ton à son nouveau tour de chant. «On mise sur le renouveau, dit-il. Les gens en sont friands. Mais il y aura tout de même deux tiers d'ancien matériel où les gens se reconnaîtront.»

Dynamisé par la présence de jeunes musiciens dont le seul «vieux» est Bernard Cormier, qui était le plus jeune de l'ancienne équipe, Vigneault retrouve une grande énergie. «J'ai à persuader les musiciens avant le public. De ce côté, ça marche.»

Gilles Vigneault a fait démarrer la rentrée artistique au moins deux «bonnes douzaines» de fois depuis les trois dernières décennies. Si, pendant quelques années, dans le ressac du premier référendum, il s'est éclipsé pour multiplier en France les possibilités de faire son métier, il revient chaque fois vers le public québécois avec enthousiasme.

«Ici, à cette époque, les gens ne voulaient plus entendre le discours nationaliste. Je suis allé en Europe pour vérifier s'il y avait du travail pour moi. J'y ai publié deux livres, deux disques, mais je me souviens que ce fut infernal. Le ressac a été très dur. Ça ne se passe pas comme ça cette fois-ci. Les Québécois ont évolué sur le plan politique. La mécanique de la peur marche beaucoup moins bien. On n'arrête plus de nous provoquer comme si la langue anglaise était menacée dans le monde. Au Danemark, ne parle-t-on pas le danois depuis 2000 ans? Pourtant, dans ce petit pays, ils ne sont que cinq millions. Il me semble qu'on va finir par se respecter nous-mêmes. Tout le débat présent est très sain.»

Pendant presque quatre ans, Vigneault avait été absent des scènes québécoises. Il a laissé le temps à la poussière de retomber avant de revenir avec

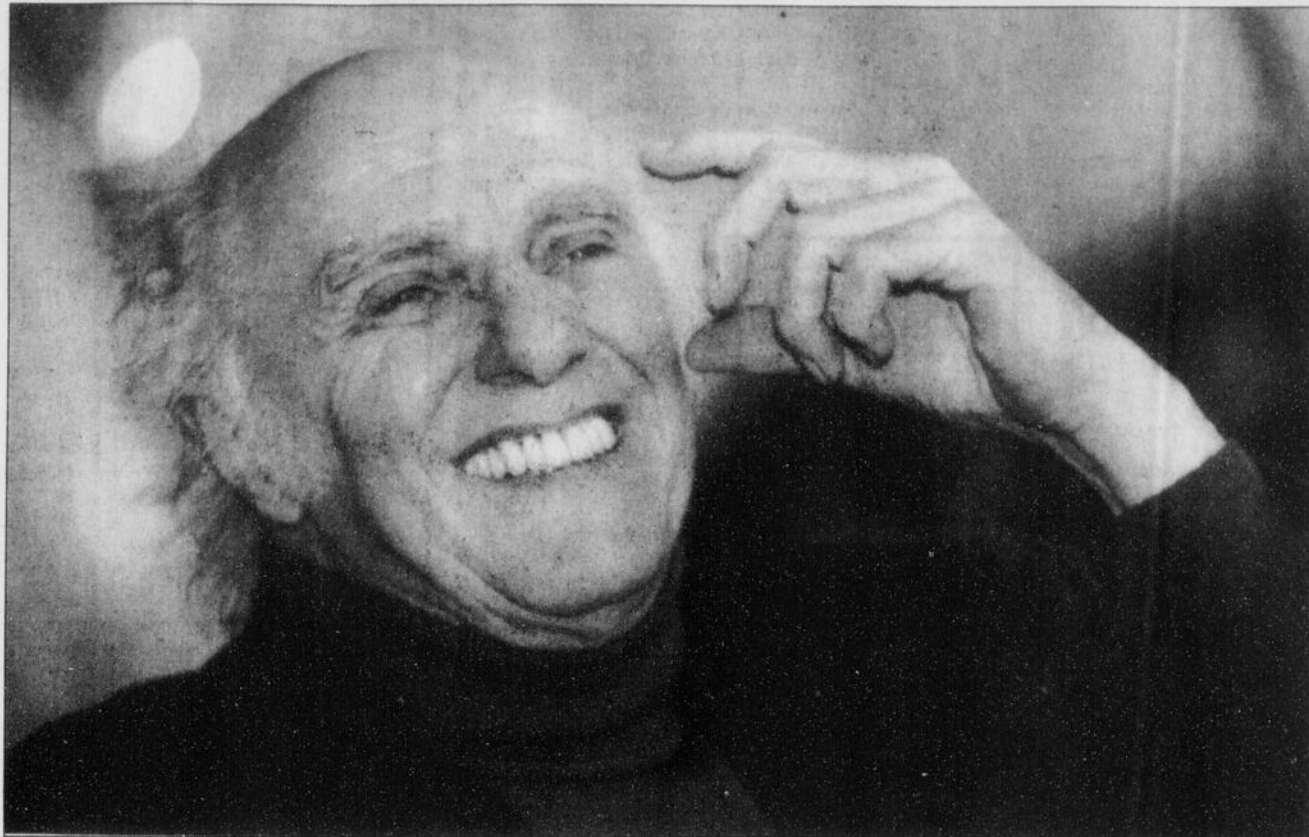


Photo La Tribune, archives

Regaillardi, Gilles Vigneault sent que son propos rejoint de plus en plus.

«Le temps de dire» qui lui valu de triompher sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde.

Cette fois, un an après le deuxième référendum, Vigneault réalise que son propos rejoint de plus en plus. «La peur a changé de clan, constate-t-il. Ils craignent la disparition du pays. C'est naïf que de croire cela. On ne pourra tout de même pas nous larguer au milieu de l'Atlantique. On va nécessairement rester voisins. L'argent? Ils l'auront de toute façon. C'est une connerie monstrueuse que de croire qu'on n'arrêtera de faire commerce!»

«La langue française, persiste-t-il à dire, est précieuse comme outil pour changer ou refaire le monde. «Leur premier souci, répète-t-il, est en rapport avec l'avoir alors que nous continuons de croire en l'être. Ils aimeraient nous voir disparaître pour pouvoir faire plus d'argent. Pour moi, c'est une raison suffisante pour remonter sur les planches. Je sens qu'on me donne la permission de toutes les audaces.»

Vigneault poursuit toujours une même vision politique. «Chanter en français, dit-il, c'est un acte politique. Parler français en est un aussi et ça concerne tout le monde.»

Son spectacle est nécessairement teinté de cette touche. Il ne suffit que d'une allusion pour que tous saisissent le fond du propos. «Tout ça tient à ce que je suis, un artiste, un montreur de monde qui tente de refaire l'univers. C'est ce que j'essaie et j'en suis fier. Je me sens utile.»

Vigneault assure néanmoins que son nouveau spectacle, contrairement aux précédents, le montrera sur un jour moins bavard. Les propos oscilleront entre l'humour et la gravité. «Je ne cherche pas à faire rire à tout prix. Comme autrefois, j'ai adopté la forme du récit. Mais musicalement, c'est plus moderne, sans tout défaire. Piano, contrebasse, violon, batterie et percussions donnent le ton.»

Des monologues montés comme des petites pièces de théâtre s'insère-

ront entre les chansons. Inspiré par les grandes lignes de l'actualité, il a tenté d'imaginer la perception de ses vieux amis de Natashquan sur l'autoroute électronique. Ce monologue «virtuel» l'a poussé à se poser des questions sur l'effet isolant de cet outil humain qui peut aussi faire des merveilles.

Vigneault a choisi d'enfiler 37 petits numéros, chansons et sketches, dans la forme tour de chant. S'il l'avait un peu abandonnée avec «Le temps de dire» et «Le pas du porteur», elle revient cette fois en reliant les chansons de toutes les étapes d'une carrière bientôt quadragnaire. Vigneault a toujours la langue bien pendue et le pied agile.

Durant les prochaines semaines, il retrouvera la scène, cet endroit où il se sent aussi bien que chez lui.

Gilles Vigneault «C'est ainsi que j'arrive à toi», au Monument national à Montréal jusqu'au 21 septembre et au Palais Montcalm de Québec du 10 au 12 octobre. Il sera à Sherbrooke au printemps.

«Ils aimeraient nous voir disparaître pour pouvoir faire plus d'argent. Pour moi, c'est une raison suffisante pour remonter sur les planches. Je sens qu'on me donne la permission de toutes les audaces.»

L'humanité de Louis Muhlstock

«Ces hommes travaillaient du matin au soir. Ça, c'est l'énergie, l'effort humain. C'est ça qui était important.»

Steve BERGERON

Sherbrooke

On a bien raison de parler de l'humanité de Louis Muhlstock. Parce que cet homme, qui n'ose encore se laisser appeler «artiste» malgré 92 années de vie, de peinture et de dessin, a su inspirer, à travers son oeuvre, le respect des petites gens et des petites choses.

Que ce soit la simplicité d'un corps nu, d'un sous-sol délabré, d'un soudeur au travail, d'un chômeur qui mange sa soupe, d'une chèvre couchée, d'un sous-bois ombragé, rien n'est jamais banal. Ce qui semblait anodin retrouve toute sa force, sa grandeur, son drame, sa beauté.



Le riveur (1941)

des à Paris, sous la tutelle de Louis-François Biloul (avec lequel il a surtout fait du nu), il se heurte à la même misère que les milliers de victimes de la crise.

«C'était très dur. On n'avait pas les moyens de se payer des modèles. Alors j'allais voir les chômeurs et je leur disais: "J'ai du travail pour vous." Je les dessinais assis, ou couchés, et je les payais, parfois par un souper au restaurant au lieu de la soupe populaire.»

Disposant de peu d'argent pour ses matériaux, Louis Muhlstock utilise des emballages pour ses dessins et des sacs de sucre blanchis pour ses toiles. Il participe bien à quelques expositions, mais...

«À cette époque, ceux qui ont les moyens de se payer des toiles regardent du côté des salons de Paris. Je me souviens d'avoir fait une exposition de 60 dessins. Je n'en ai vendu que trois.»

La machine de guerre

Parfois, le peintre s'attarde à une porte entrouverte dans une ruelle, à la vue que lui offre une fenêtre sur son quartier, où pullulent les logements insalubres. Un jour, il entre dans une maison condamnée, descend au sous-sol. L'endroit est humide, infesté de vermine. Seul, il peint le *Sous-sol au mannequin de tailleur*.

«J'étais profondément ébranlé à la pensée qu'on avait laissé des gens vivre dans de tels environnements et je crois avoir réussi à exprimer cette émotion par la couleur. Les personnes ne sont jamais représentées, mais ces tableaux sont remplis de leur présence.»

Quand la guerre éclate, le gouvernement canadien se met à encourager les artistes à produire des oeuvres qui glorifient l'effort de guerre. On voit alors Louis Muhlstock partir pour les chantiers maritimes, pour dessiner rapidement les travailleurs en pleine action. Il fait alors ressortir toute la noblesse de leur labeur.

«Ces hommes travaillaient du matin au soir. Ça, c'est l'énergie, l'effort humain. C'est ça qui était important», mentionne-t-il.

Au cours de ces années, Louis Muhlstock continuera de faire du nu. Natures mortes, dessins d'animaux et paysages reviendront ponctuellement dans son oeuvre, tel un port d'attache.

D'aussi loin que...

Louis Muhlstock est né en 1904, en Galicie, une région d'Europe aujourd'hui divisée entre la Pologne et l'Ukraine. Le futur peintre est arrivé à Montréal en 1911. Il y a rejoint son père, qui avait mis trois ans à amasser l'argent pour faire venir le reste de sa famille.

D'aussi loin qu'il se rappelle, Louis Muhlstock a toujours dessiné. «Dès que j'ai été capable de tenir un crayon», dit-il, en racontant ensuite que ses professeurs lui demandaient de décorer le tableau noir avec ses dessins. «Le soir, mon père devait éteindre le gaz pour que, plongé dans le noir, j'arrête de dessiner et j'aie enfin au lit.»

Et 85 ans plus tard, il habite toujours la rue Sainte-Famille de son enfance. Il ne l'a jamais quittée. Il peint chaque jour. «Je peindrais toute la journée, si c'était possible. Mais aujourd'hui, ce sont les jambes qui décident.»

«Je suis chanceux», conclut-il. «De pouvoir continuer à faire ce que j'ai toujours fait. J'ai encore la santé. Je suis l'homme le plus riche du monde.»

Un dernier conseil, M. Muhlstock? «Il faut travailler. Tous les jours, pour que les doigts, les yeux et les oreilles se souviennent. Il n'y a pas d'autre formule. Il faut travailler, c'est tout.»

Imacom-Daguerre, Claude Poulin



La fiction pour mieux dire la réalité

□ Le cinéaste Arthur Lamothe raconte ce qu'il sait de la mort tragique de deux Innus de Maliotenam survenue il y a 20 ans

Jacynthe NADEAU

Sherbrooke

Si le réalisateur et scénariste Arthur Lamothe a choisi la fiction pour raconter la mort tragique de deux Innus de la réserve de Maliotenam, en 1977, c'est parce qu'il tenait à ce que la vérité soit faite.

En y allant sur le mode documentaire, M. Lamothe aurait dû se limiter aux faits, platement objectifs. Au contraire, la fiction lui a permis de se servir de toutes les informations qu'il avait glanées à gauche et à droite, sur place à l'époque, et d'ainsi servir sa propre lecture de l'affaire dans l'espoir de rouvrir le débat.

Ce n'est pas pour rien que les Innus de cette région de la Côte-Nord, qui ont vu et qui ont fait le tournage, ont réservé un accueil «délirant» à «leur» long métrage, *Le Silence des fusils*. Enfin, quelqu'un les a écoutés et s'est efforcé de faire passer leur message un peu plus loin.

«Je tenais à ce que la vérité soit faite», raconte M. Lamothe, de passage à l'International du cinéma de Sherbrooke où le film a d'abord été présenté avant de prendre l'affiche à la Maison du cinéma. «Et pour moi, la vérité passait par la fiction. Un documentaire peut être mensonger tandis que la fiction peut être très près de la réalité... Les Indiens disent d'ailleurs que l'imaginaire est aussi réel que la réalité. Ils s'inspirent de leurs songes pour agir...»

Enquête et vandalisme

Arthur Lamothe était à Maliotenam quand la rivière Moisie a repoussé sur le rivage, en pleine guerre du saumon, les corps troués de balle de Achille Vollant et de Moïse Régis. Il avait participé aux recherches des disparus. Il a vu les autorités conclure à une mort accidentelle par noyade alors que les preuves criaient autre chose.

«Quand c'est arrivé, j'ai dit qu'il fallait faire un film pour faire sortir la vérité.»

L'INTERNATIONAL DU CINÉMA DE SHERBROOKE

Et son plan a fonctionné. Avec la sortie du film, le ministère de la Sécurité publique a rouvert l'enquête sur la mort des deux Innus et des accusations devraient incessamment être portées dans ce dossier.

De même, on apprenait la semaine dernière qu'une journaliste de l'émission d'affaires publiques *Enjeux*, qui avait signé un reportage sur cette affaire, a été victime de vandalisme et de sabotage.

«Moi aussi! riposte illico M. Lamothe. Et le réalisateur d'*Enjeux* également. Tous dans la même semaine... Je ne sais pas qui a fait ça, mais c'est une

drôle de coïncidence...»

Inquiet? «J'en ai vu d'autres! J'ai déjà été menacé à la carabine à Natashquan (où une partie du *Silence des fusils* a été tourné). Mais moi, s'ils me tuent, ça va faire beaucoup de bruit!»

La promotion des Indiens

Arthur Lamothe, faut-il le rappeler, défend la cause des autochtones depuis nombre d'années et de films. Arrivé au Québec de sa Gascogne natale à l'âge de 25 ans, en 1953, il a tâté plusieurs métiers qui l'ont sensibilisé à l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'ouvrier est devenu bûcheron, puis étudiant, puis chercheur et responsable d'émissions d'informations, avant d'être happé par le monde du cinéma. Sa vingtaine de films lui a valu plusieurs prix dont la plus haute distinction gouvernementale en matière de cinéma, le Prix Albert-Tessier, pour l'ensemble de son oeuvre.

«En général, on reçoit des distinctions après sa mort. J'espère que je ne suis pas encore mort et j'espère que ça ne me portera pas malheur», lance là-dessus le sympathique sexagénaire.

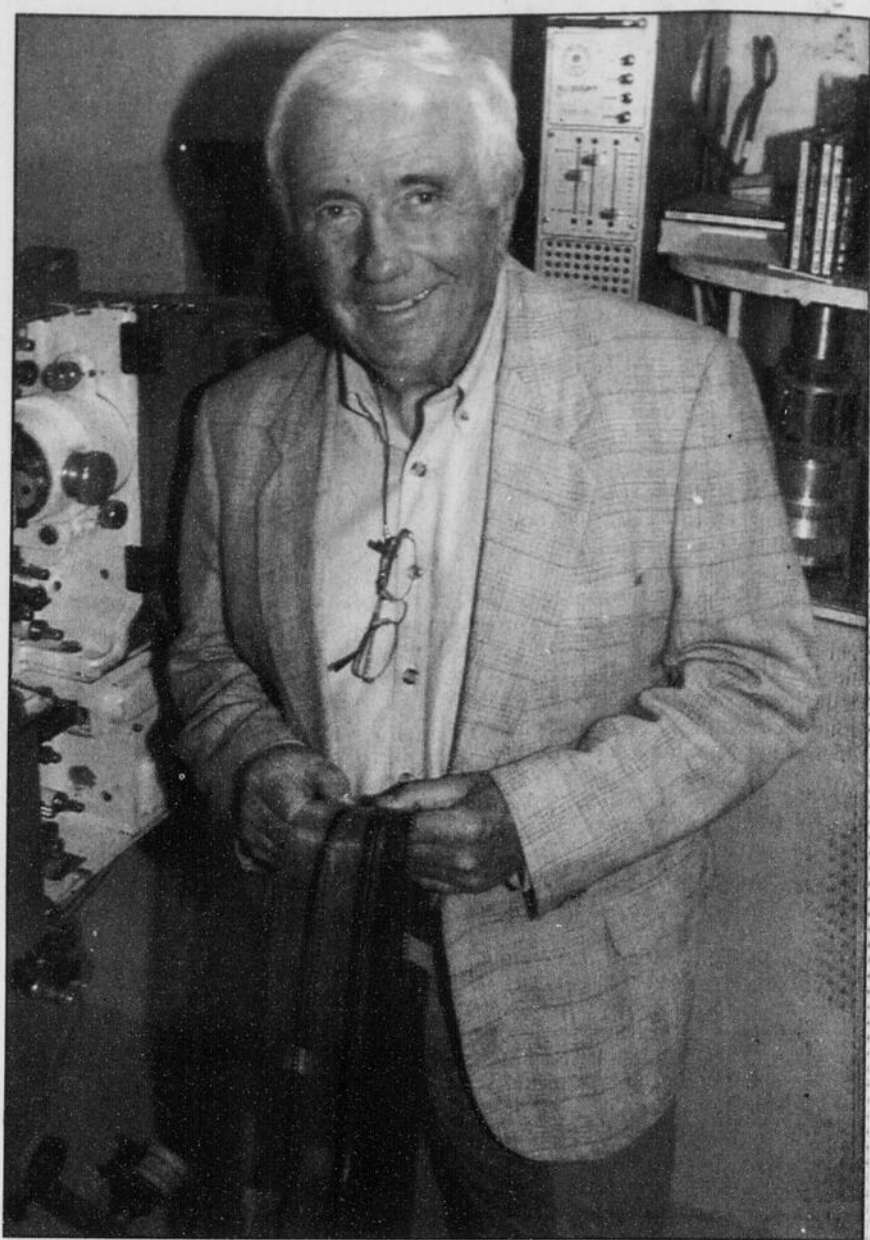
Les autochtones et Arthur Lamothe, c'est une longue histoire d'amitié. Il les a longuement côtoyés, chez eux, pour mieux les raconter sur pellicule.

«Je vais à contre-courant en m'intéressant à eux parce que je me suis aperçu que les Québécois avaient honte d'avoir des Indiens chez eux. Au contraire, on devrait en être fiers: les Indiens parlent leur langue, ont conservé leurs coutumes, ils sont dignes et fiers. Ils n'ont pas été bulldozés par la culture américaine.

«Je veux faire en sorte que les Québécois les connaissent mieux par le cinéma, à défaut de les voir aller sur les réserves. Mais l'idéal, ce serait que les Québécois aillent sur les réserves, comme je l'ai fait, pour vivre, manger et dormir avec eux. Ça change les perceptions...»

Le Silence des fusils, c'est le dernier film d'Arthur Lamothe sur les autochtones. Une affirmation qu'il fait suivre d'un petit sourire de doute à peine dissimulé.

«C'est à eux de faire leur propre cinéma. Ils font déjà des documentaires et je les encourage à continuer», dit-il, ajoutant fièrement du même souffle que Michèle Audet, une fille de Maliotenam qui tient le rôle principal du *Silence des fusils*, vient d'ouvrir sa propre maison de documentaires et veut enseigner le cinéma.



Imacom-Daguerre par Claude Poulin

Arthur Lamothe, réalisateur et scénariste du *Silence des fusils*, une fiction sur la mort tragique de deux Innus: «Je veux faire en sorte que les Québécois connaissent mieux les Indiens par le cinéma, à défaut de les voir aller sur les réserves...»

ne avancée. «J'ai encore beaucoup de plaisir à filmer. Beaucoup.»

Son prochain long métrage le ramènera dans sa Gascogne, mais il a gardé le goût de la controverse puisqu'il caresse aussi un projet de film, «une grosse production», sur... Louis Riel.

Ya de ces matins

cimo 106.1 énergie

Du lundi au vendredi, de 6h à 9h.

Notre invité cette semaine aux Drôles de lundis : Bruno Landry

DAVID COPPERFIELD

LE RETOUR

2 représentations

CE MARDI 17 SEPTEMBRE

18 h et 21 h

Excellents billets disponibles

SALLE MAURICE O'BREADY

CENTRE CULTUREL

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Billets: 820-1000

CHLT630

DKD

TELE 7

CITE

LaTribune

BANQUE ROYALE

BOMBARDIER

PLEIN LA VUE

Présente du 6 au 15 septembre 1996

À L'AFFICHE CE WEEK-END

Le samedi 14 septembre

Le dimanche 15 septembre

17 h

TROIS JOURS

Sarunas Bartas, Lituanie, 1991, 1 h 20, vo s-t f, avec Katerina Golubeva, Rima Latypova et Arunas Sakalauskas.

En Russie, deux amis quittent leur village et rencontrent par hasard deux jeunes filles avec lesquelles ils parcourent Kaliningrad. L'errance, le silence et l'incompréhension meublent trois jours dans la vie de ces personnages particulièrement touchants.

19 h

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS

Patrick Grandperret, France - Espagne, 1995, 1 h 41, en français, avec Jacques Dutronc et Erwan Baynaud.

Après la mort de sa mère, un enfant rejoint son père, gardien d'une réserve faunique en Afrique. L'adaptation est difficile, mais grâce à quelques amis, le garçon se laisse apprivoiser par son nouvel environnement et se voit témoin de la mystérieuse disparition d'éléphants. Du même réalisateur que *L'enfant lion*.

21 h

LE MUSÉE DE MARGARET

Mort Ransen, Canada, 1995, 1 h 55, en français, avec Helena Bonham Carter, Kate Nelligan et Kenneth Welsh.

Margaret, jeune femme courageuse et indépendante, tombe amoureuse d'un survenant, véritable prince charmant dans ce patelin où les hommes se résignent à leur vie de mineur. À une époque où les temps sont durs, le sens de l'humour, la fierté et la rage font de Margaret une femme à part. Gagnant de six Prix Génie, ce film mérite toute l'attention du public.

17 h

EN AVOIR (OU PAS)

Laetitia Masson, France, 1996, 1 h 30, en français, avec Sandrine Kiberlain et Arnaud Giovaninetti.

Alice, jeune chômeuse du nord de la France, abandonne tout pour jeter l'ancre à Lyon. Elle y rencontre Bruno, un célibataire déprimé et différent d'elle à plusieurs égards. Ce film profondément vivant pose un regard actuel sur la jeunesse française. Sandrine Kiberlain s'est méritée, pour ce rôle, le César du meilleur jeune espoir féminin.

18 h 50

UN HÉROS TRÈS DISCRET

Jacques Audiard, France, 1995, 1 h 45, en français, avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain et Jean-Louis Trintignant.

Albert Dehousse profite des troubles de la fin de la Seconde Guerre mondiale pour s'introduire dans la Résistance et s'inventer une destinée hors du commun. En profitant de chaque situation, à une époque qui se prête à toutes les supercheries, il se construit de toute pièce une identité héroïque. Cet homme, qui n'avait rien, obtiendra tout... Prix du scénario au Festival de Cannes.

21 h

KANSAS CITY

Robert Altman, États-Unis, 1996, 1 h 58, version française, avec Jennifer Jason Leigh, Harry Belafonte et Miranda Richardson.

Kansas City, 1934 : une télégraphiste kidnappe la femme d'un politicien pour faire libérer un petit malfaiteur tombé entre les mains de gangsters. Ce film brillant évoque une époque où le jeu, les combines et le jazz sont omniprésents.

Info-festival : (819) 562-4497

Les billets seront disponibles entre 12 h et 20 h aux bureaux de Centre-ville Sherbrooke, situés au 49, rue Wellington Nord, et ce, jusqu'au 15 septembre.

Le soir même des projections, les billets seront en vente directement à la Maison du cinéma, située au 63, rue King Ouest.

LaTribune

CFCLX

CRD - Estrie

TELE 7

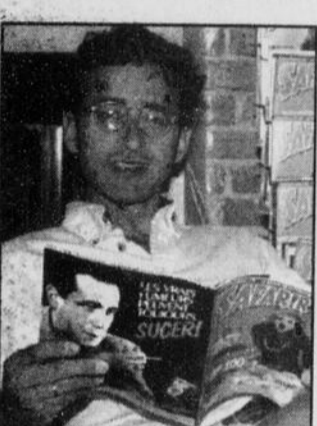
Partir en Safarir aux USA

Québec (PC)

Dix ans et 100 numéros plus tard, le magazine d'humour «Safarir», de Québec, non content d'avoir tué «Croc», son concurrent montréalais, et fait une percée en Europe depuis un an, s'appête, à attaquer les États-Unis.

Ainsi, «Safarir» a un clone américain, «Nuts», présentement entre les mains des décideurs, à la grandeur des USA. Le premier numéro devrait paraître en novembre, à 100 000 exemplaires. L'éditeur de «Safarir-Nuts», Sylvain Bolduc, se croise les doigts.

Mais d'ores et déjà «Safarir» demeure le seul magazine d'humour d'expression française en Amérique. Sur les 41 000 exemplaires vendus chaque mois au Canada français (Québec, Nouveau-Brunswick, Ontario), pas moins de 36 000 trouvent preneur en kiosque, la sixième meilleure performance en ce domaine, tous magazines confondus. Toutefois, il s'agit d'une baisse par rapport aux 53 600 exemplaires par mois, en 1991.



Sylvain Bolduc, éditeur de la revue Safarir

Quant aux ventes en Europe (France, Belgique, Suisse, Luxembourg), elles varient entre 7000 et 3000 exemplaires, très en-deçà des 60 000 du premier numéro de mai 1995, et surtout des 150 000 escomptés pour le deuxième.

«Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il est plus difficile d'imposer un produit en France qu'aux États-Unis. La différence, c'est que la population française est beaucoup moins concentrée dans les grandes villes, rendant impossible un blitz publicitaire. Aux États-Unis, tu t'affiches dans les cinq plus grandes villes, et le tour est joué», explique Sylvain Bolduc, en entrevue dans son bureau de la Grande Allée.

Sylvain Bolduc et ses deux douzaines d'illustrateurs et de scénaristes jouent les «valeurs» sûres de leurs lecteurs, qui ont presque tous 15 ou 16 ans. «La télévision et le cinéma, voilà toute la culture des jeunes d'aujourd'hui. Et la télé, comme le ciné, sont de plus en plus américains. On n'attend même plus la traduction française de tel film ou de telle série télévisée : on préfère la version originale.»

Le succès de «Safarir» prouve la justesse de cette évaluation et explique le peu de différence entre Safarir et Nuts. Dans les deux publications, il est surtout question des vedettes du grand et du petit écran, de Tom Cruise à Brad Pitt en passant par Demi Moore.

Comment l'équipe de «Safarir» connaît-elle si bien les goûts de sa clientèle? «D'abord, nous faisons tous les salons du livre, où les étudiants sont amenés en groupe par les enseignants. Nous écoutons tous leurs commentaires. Ajoutez à cela le courrier Internet, où les jeunes nous écrivent leurs commentaires, le jour de parution d'un nouveau numéro. Même s'ils sont incapables de nous dire ce qu'ils voudraient voir, ils sont prompts à commenter ce qu'ils y trouvent : c'est 'j'aime' ou 'j'aime pas'. Cela nous suffit.»



Agathe (Sandrine Kiberlain) à droite et sa copine, se saoulant au champagne pour oublier la morosité de la vie.

Désespoir et humour

Une critique de Pierrette ROY

De la fraîcheur malgré la morosité de l'atmosphère. De l'humour malgré la gravité du propos.

Et, aussi et surtout, une vision originale, pittoresque et pleine d'à-propos d'une certaine jeunesse.

Avec son premier film *En avoir (ou pas)* qui est présenté demain dimanche, à 17h, à la Maison du cinéma dans le cadre de l'International du cinéma de Sherbrooke, la réalisatrice française Laetitia Masson pose un regard unique sur ses concitoyens, ceux-là qui comme elle qui n'a que 29 ans, se retrouvent du jour au lendemain sans travail, sans argent, sans perspective d'avenir et sans espoir de s'en sortir.

Réalisme sans noirceur

Pourtant, si son regard n'a pas la morosité à laquelle on aurait pu s'attendre, c'est d'abord et avant tout à cause de l'approche réaliste mais sans noirceur et sans apitoiement aucun qu'elle jette sur ses personnages, une approche qui n'est pas, non plus, dénuée d'un certain humour qui contribue à alimenter la

jeune comédienne Sandrine Kiberlain, une actrice lumineuse, qui crève littéralement l'écran et qui contribue en large part à l'intérêt tout particulier de ce film.

L'INTERNATIONAL DU CINÉMA DE SHERBROOKE

Pour Alice, 26 ans, qui vient de perdre son poste de manutentionnaire dans une poissonnerie et qui décide de s'exiler à Lyon et pour Bruno, 27 ans, qui malgré un emploi d'ouvrier sur un chantier est habité par le mal de vivre, l'avenir est morose et se résume plutôt à ne pas avoir (de tout) plutôt qu'à en avoir.

De tout incluant même la confiance et l'amour, deux sentiments qu'ils mettront du temps à développer et à alimenter, comme s'ils craignaient qu'un nouvel échec ne s'ajoute à ceux qu'ils ont déjà connus.

Longue conquête

Et, dans l'exercice d'apprivoisement, le moins que l'on puisse dire c'est que c'est le

réalisme le plus terre à terre qui prime, amenant souvent les couteaux à voler plutôt bas, chacun ne se gênant pas pour servir à l'autre son propre désarroi.

Ainsi, Alice dira à Bruno, un moment «tu as l'air tellement miteux et sans avenir, on dirait moi».

Pourtant, en dépit des résistances, ils finiront par se conquérir mutuellement et cette réussite sera d'autant plus méritoire qu'elle aura dû surmonter d'importants obstacles.

D'ailleurs cette conclusion, qui s'ouvre avec confiance sur l'avenir, est tout ce qu'il y a de plus rafraichissant et vient nous rappeler que rien n'est jamais tout noir, ni tout blanc non plus!

Réaliste sans être défaitiste, conscient sans être sombre et sérieux sans être morose, *En avoir (ou pas)* est, finalement, à l'image de ceux auxquels il s'intéresse, c'est-à-dire animé par la belle santé propre à la jeunesse, une santé qui, la plupart du temps, finit toujours par triompher.

Et, dans les deux rôles principaux, Sandrine Kiberlain et Arnaud Giovaninetti s'imposent comme de remarquables représentants de leur génération, des représentants au jeu d'une spontanéité et d'une justesse remarquables.

LES RÉVÉLATIONS DES CHAKRAS

Santé - Longévité
Spiritualité
COURS COMPLET EN 2 VOLETS

PROF. ROLLAND ROY
1) La connaissance pratique des chakras
2) Leur application au MASSAGE ÉNERGÉTIQUE FAMILIAL ET AMICAL (incluant vidéo-cassette)
SOIRÉE EXPLICATIVE GRATUITE
DÉBUT DES COURS: DIMANCHE 22 SEPTEMBRE DE 9H À 17H
Endroit: Motel La Réserve
Salle Calumet 2
4235, rue King Ouest, Sherbrooke
Pour inscription: (819) 864-4781 (Max.: 20 personnes)

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366
CARREFOUR DE L'ESTRIE
LE BOSSU DE NOTRE-DAME (VF)(GEN) SAM ET DIM: 2H30
MAXIMUM RISK (VOA)(13+)SAM ET DIM: 2H15-7H15-9H25 ET SEM: 7H15-9H25

Keanu Reeves, Vincent D'Onofrio, Cameron Diaz
13 ANS + VIOLENCE
Le jour où elle sut qu'il était l'homme de sa vie son ex est revenu pour sacrifier son bonheur
Minnesota blues
v.f. de Feeling Minnesota
VERSION FRANÇAISE
SAM ET DIM: 2H00 7H00 ET 9H10
SEMAINE: 7H00 ET 9H10

AKA FILM PRODUCTIONS PRÉSENTE UN FILM DE GILLES CARLE
PUDDING CHÔMEUR
AVEC
CHLOÉ SAINTE-MARIE • LOUIS-PHILIPPE DAVIGNON-DAIGNEAULT
FRANÇOIS LÉVELLÉE • MICHEL LAPRISE • FRANCE ARBOUR • LUC CHARPENTIER
VERSION FRANÇAISE VEN A JEU: 7H30 ET 9H40

L'HOMME IDÉAL
avec MARIE-LISE PILOTE
MARC-ANDRÉ COALLIER • LINDA SORGINI • JOE BOCAN
ÉCUYER • JEAN-MARIE LAPOINTE • MARTIN DRAINVILLE
LAPOINTE • CÉDRIC NÔEL • ELIZABETH CHOUVALIDZÉ
RD • LOUISE LAPARÉ • LUC GUÉRIN • RITA LAFONTAINE
CLERC • MARGUERITE BLAIS • MARIE-SOLEIL TOUGAS
LOUISSETTE DUSSAULT • PATRICE L'ÉCUYER • DEANO CLAVET
DÈS LE 27 SEPTEMBRE ET BEAUCOUP D'AUTRES...
23202

63, rue King ouest LA MAISON DU CINÉMA (819) 566-8782
OUVERT TOUTS LES JOURS EN APRÈS-MIDI 4.50\$
DE NIRO LE SNIPES
version française de THE FAN
Ven. à Dim.: 3h25 - 9h25 Lun. à Dim.: 1h10 - 3h40 - 7h05 - 9h20
ADAM SANDLER À TOUTE ÉPREUVE
VERSION FRANÇAISE DE "BULLETPROOF"
www.mca.com UNIVERSAL
Tous les jours: 1h20 - 3h25 - 7h15 - 9h25
DAMON WAYANS
Team Okuyama et Aska Film
présentent
Colin Ferguson
Leslie Hope
Peter Murnik
À CONTRE-COURANT
VERSION FRANÇAISE DE ROWING THROUGH
un film de MASATO HARADA
Tous les jours: 1h00 - 3h20 - 6h45 - 9h05
Le silence des fusils
Jacques Perrin
Michèle Audette
dans un film
d'Arthur Lamothe
Ven. à Dim.: 1h20 - 7h15 Lun. à Jeu.: 1h20 - 3h25 - 7h15 - 9h25
BOGUS
"UN RETOUR MAGIQUE ET MERVEILLEUX
DU CONTE DE FÉE QUI CHARMERA VOTRE
COEUR."
WHOOP! GOLDBERG GERARD DEPARDEU
en version française
Tous les jours: 1h05 - 3h15 - 7h00 - 9h15
LE PREMIER ENVOL
JEFF DANIELS ANNA PAQUIN
version française de FLY AWAY HOME
Tous les jours: 1h10 - 3h35 - 7h05 - 9h20
BEAUMARCHAIS
GASSOT présente
LUCHINI
Un film de Edoardo MOLINARO
Michel SERRAULT Michel PICCOLI Sandrine KIBERLAIN
Jean-Charles BRIALY Jean YANNE
Tous les jours: 1h15 - 3h30 - 7h10 - 9h10

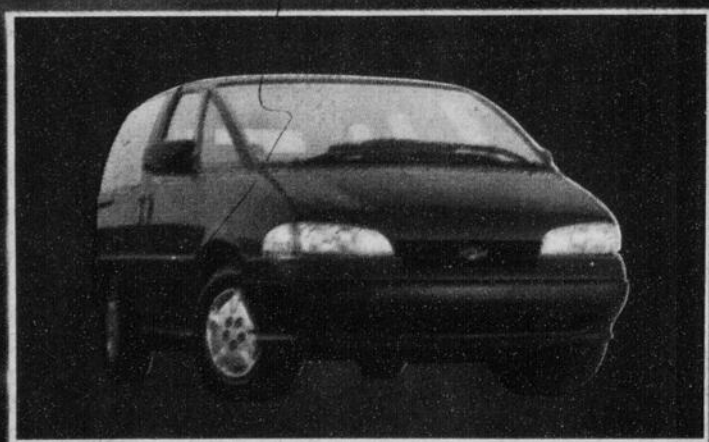
LA CARTE CINÉ-MATINÉE, EN VENTE PRÉSENTEMENT: 10 FILMS POUR 35\$
CINÉMA CAPITOL Sam. dim. après-midi et mar. merc. soir: \$4.50
NOUVEAU! Spécial étudiants à tous les jours: \$4.00 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111
VAN DAMME NATASHA HENSTRIDGE
aussi en version anglaise AU CARREFOUR DE L'ESTRIE
RISQUE MAXIMUM DU CÔTÉ DU DANGER.
version française de MAXIMUM RISK
Sam. Dim.: 1h00 - 3h05 - 5h10 - 7h15 - 9h30
Semaine: 7h15 - 9h30
23253

«10 JOURS D'OFFRES SPÉCIALES ET D'OFFRES
SUR TOUS LES

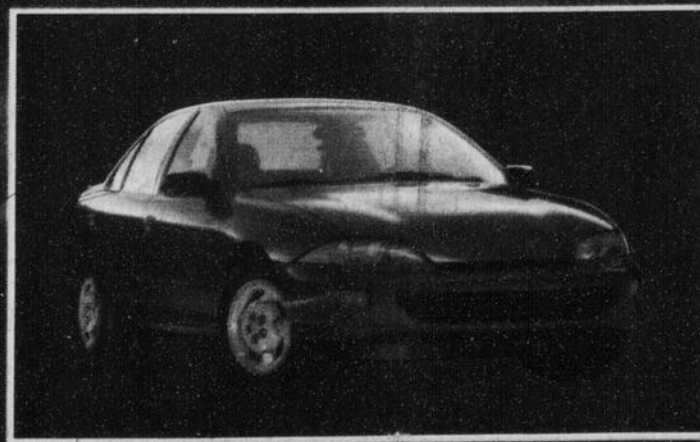
LES SPECTACULAIRES PRIX

**DERNIÈRE CHANCE
DE METTRE LA MAIN
SUR UN MODÈLE 96.**

METTANT EN



LUMINA VAN



CAVALIER



LUMINA



PICK-UP CHEV. ET GMC



GRAND PRIX



SANS OUBLIER LES GEO METRO, GRAND PRIX, ACHIEVA, BERETTA, MONTE CARLO, ASTRO, RIVIERA

UNE PRODUCTION DES ASSOCIATIONS MARKETIN

OFFRES S'APPLIQUANT AUX VÉHICULES NEUFS 1996 EN STOCK. VOYEZ



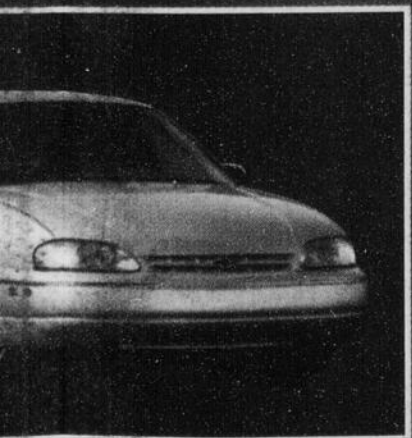
DU 9 AU 20 SEPTEMBRE, CHEZ VOTRE CO

DE PRIX À VOUS COUPER LE SOUFFLE
DES MODÈLES 96.»

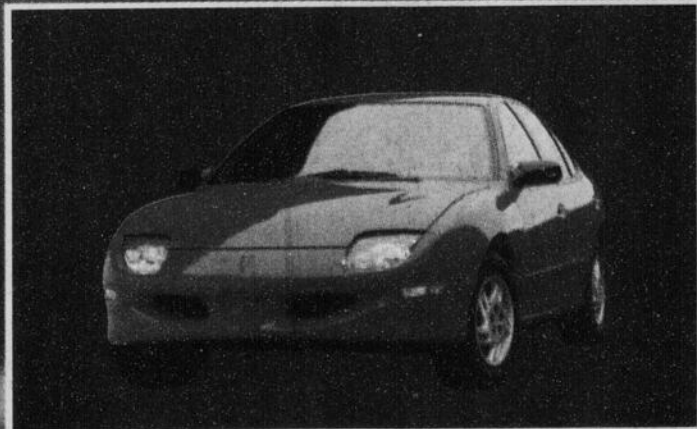
CULAIRES

DE FIN D'ANNÉE

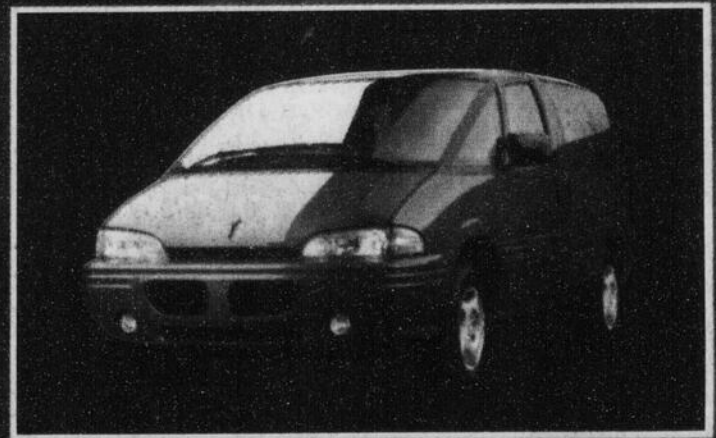
EN VEDETTE :



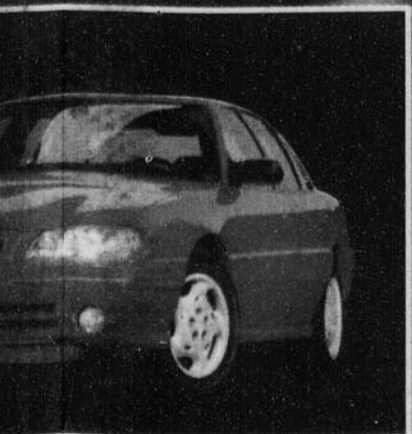
LUMINA



SUNFIRE



TRANSPORT SE



GRAND AM



JIMMY ET BLAZER

...D, RIVIERA, CUTLASS SUPREME, S 10, FIREFLY, LE SABRE, REGAL, YUKON, SONOMA ET AUTRES...

...MARKETING DES CONCESSIONNAIRES GM DU QUÉBEC.

...VOYEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE PARTICIPANT POUR TOUS LES DÉTAILS.

GARANTIE
TOTAL

ASSURANCE
...SÉCURITÉ



CONCESSIONNAIRE GM LE PLUS PROCHE.



Redécouvrir la poésie de Gerry

Atelier des Sables

Vacances en art

Sur les rives du lac Mégantic, donnez libre cours à votre créativité. Cet automne, une série d'ateliers artistiques vous sont offerts...

Calendrier 1996

Judi Betts • Aquarelle • 23-27 sept.
Albini Leblanc • Huile • 30-4 oct.
Denise Neveu • Écriture • 12-14 oct.
Cristina H. Debarry • Pastel • 14-18 oct.
Jacinthe Dion • Chant • 25-27 oct.

Réservez tôt!

1 (819) 583-6904



Denis DUFRESNE

Entre Offenbach et l'immense succès de «Rendez-vous doux», paru en 1988, Gerry Boulet a galéré durant quelques années, ce qui ne l'a pas empêché de composer de très belles chansons, avec des paroliers comme Denise Boucher, Plume Latraverse et Lucien Francoeur.

Plus de six ans après sa mort, la maison Boulet de canon vient de lancer «Gerry Boulet... en rappel», un disque qui regroupe 17 chansons de celui qui est encore considéré comme l'un des plus grands rockers d'ici et qui a imposé une sorte de rhythm'n blues québécois.

Cette compilation regroupe évidemment plusieurs des succès de l'album «Rendez-vous doux», vendu à plus de 400 000 copies à ce jour, dont «Angela», «Les yeux du cœur», «La femme d'or» et «Toujours vivant».

Mais, surtout, on y retrouve plusieurs pièces moins connues, des chansons endisquées à l'origine sur l'album «Presque 40 ans de blues», sorti vers le milieu des années 80 et réédité après la mort de l'artiste.

Et c'est là que ça devient intéressant: outre la très poétique «Café Rimbaud», on peut entendre «City Night», «Nostalgie» et «Le serre-volant»,

sans compter une version acoustique - et inédite - de «Un beau grand bateau».

Le disque offre également une pièce totalement inédite, «Homme d'asphalte», enregistrée lors des sessions de «Rendez-vous doux», mais laissée de côté à la dernière minute, dit-on, ...et qui aurait dû le rester!

disques

Même si «Gerry Boulet... en rappel» ne contient pas de trésor caché, ce disque a toutefois le grand mérite de remettre sur la route plusieurs chansons qui n'ont jamais reçu toute l'attention qu'elles méritent.

Poésie et vitriol...

Vous vous souvenez peut-être de Dalbello? Issue de la vague rock des années 80, la chanteuse d'origine torontoise a lancé il y a peu un nouvel album, «Whore» (EMI Canada), où elle revient en

force avec sa poésie douce-amère et parfois crue, pour offrir un voyage insolite et plutôt turbulent.

Sur des pièces comme «Falling Down», «Easy», «Deep Dark Hole» et «All That I Want», Dalbello vous entraîne dans un parcours poétique, quasi hypnotique par moments, grâce à des textes denses et à un rock très recherché, mais souvent lancinant...

Plus proche d'un travail artistique que d'un produit de grande consommation, «Whore» vaut le détour pour son côté irrévérencieux et ses paysages musicaux peu communs dans l'univers rock.

10 ans avec Marie Carmen

Marie Carmen fait maintenant partie des «grandes» de la chanson québécoise et pour souligner ses 10 ans de carrière la chanteuse vient de livrer un premier album enregistré en spectacle, intitulé «Déshabiliez-moi» (Disques Double).

Sur cet album, qui regroupe 14 chansons, dont la moitié ont été réalisées avec l'Orchestre symphonique de Québec, la chanteuse reprend avec bonheur ses plus grands succès, dont «À ma façon», «Faut pas que j'panique» et «T'oublier», sur de nouveaux arrangements de grande qualité.

Elle interprète également «Déshabiliez-moi», la célèbre chanson de Juliette Gréco, en plus d'offrir un «medley» de classiques de la chanson jazz, et des succès de Broadway («Summertime», «The Man I Love» et «Somewhere Over the Rainbow»), qui a laissé votre humble serviteur plutôt tiède...

On retrouve évidemment sur ce disque l'incontournable «l'Aigle noir», le méga-succès de Marie Carmen. Ceux qui aiment, aimeront assurément, mais les autres continueront sans doute de préférer la version originale - et un peu oubliée - de Barbara.

«L'autre» Nigel Kennedy...

Lorsqu'un musicien - violoniste de surcroît - se nomme Nigel Kennedy, il peut se permettre de sortir du chemin auquel tout semblait le destiner, du moins à première vue.

Et c'est ce que Kennedy vient de faire avec «Kafka» (EMI U.K.), un disque stratosphérique où l'on voit bien ce jeune britannique de formation classique a aussi fréquenté le jazz et le rock.

Celui qui a interprété sur disque des concertos de Elgar, Tchaïkovski, Sibelius et Beethoven, offre ici une musique parfois très énergique, entre autres sur «I Believe in God» et «Transfigured Night», et parfois très planante («Soleil levant sur la Seine» et «Solitude»).

Entouré de musiciens aussi prestigieux que Nana Vasconcelos (percussionniste), Manu Katché (batterie) et même du violoniste Stéphane Grappelli, Nigel Kennedy fait ce qu'il dit: une musique qui embrasse toutes les musiques, une musique libre et probablement intemporelle.

Le retour de Chico

Après les Gipsy Kings, qui firent connaître la musique gitane à la grandeur de la planète à la fin des années 80, le guitariste et chanteur Chico Bouchikhi vient de former un «nouveau» groupe, Chico & The Gypsies, qui se définit comme une formation pop-gitane moderne, pour le meilleur et pour le pire...

Leur premier album, «Vagabundo» (EMI Canada), permet en effet de constater que Chico et ses amis n'ont pas peur de mélanger les genres. On y retrouve de fort belles chansons mélancoliques, des pièces aux rythmes typiquement gitans, mais aussi des musiques sirupeuses qui vous donnent envie de passer l'aspirateur.

Que dire de plus, sinon qu'on peut ne pas aimer ce mélange pas toujours heureux de flamenco, de pop, de salsa et même de disco (enfin, presque...), mais il est difficile en même temps de ne pas se laisser séduire - parfois - par les fatidiques jeux de guitares et les très belles mélodies qui parsèment ce disque.

STAR

Chanson exclusive de Bowie sur Internet

LONDRES (AP) — Créant un précédent dans le monde du rock, David Bowie a lancé mercredi son dernier simple, «Telling Lies», uniquement sur Internet. On n'entendra donc pas la chanson sur la radio pas plus qu'elle ne sera disponible dans les magasins.

Les fans peuvent désormais entendre gratuitement trois versions de «Telling Lies» sur le site de Bowie: <http://www.davidbowie.com>

L'auteur de «Life On Mars» travaille actuellement sur son nouvel album à New York.

« Être prof,
maîtresse
et belle-mère
à la fois,
c'est du sport! »



Un nouveau téléroman qui fera bientôt partie de votre quotidien.

Virginie

dès lundi
19 h

Idee originale et auteure des textes : Fabienne Larouche
Réalisateur-coordonnateur : Robert Gagnon

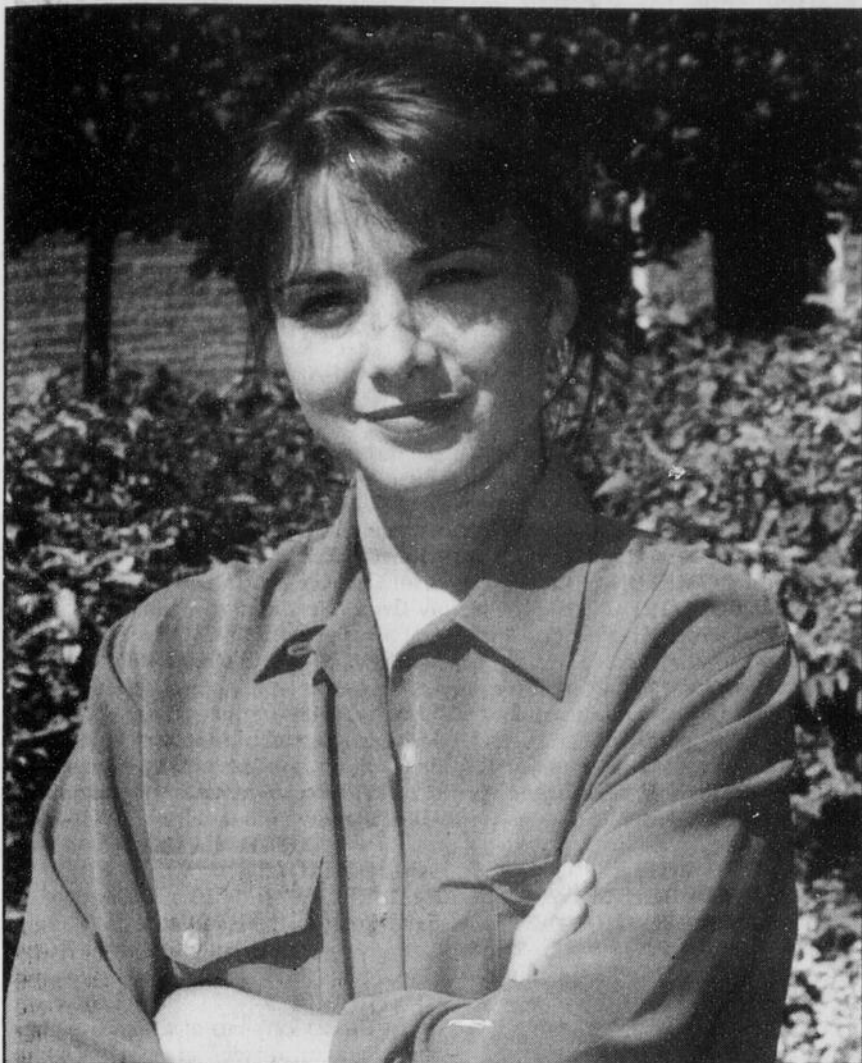


Radio-Canada
Télévision

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

«Un ti-cul qui joue dans le sable»

▣ Vedette du nouveau téléroman *Lobby*, Isabel Richer s'amuse dans sa toute nouvelle carrière de comédienne



Isabel Richer a troqué sa chevelure blonde de policière dans *Jasmine* pour une flamboyante tignasse rousse de lobbyiste pour son nouveau rôle.

Trois-Rivières (PC)

Lorsque «Lobby» prendra l'antenne sur le réseau TVA, le lundi 7 octobre à 20 h, la comédienne principale de cette télésérie, Isabel Richer, ne sera pas devant son téléviseur, raconte-t-elle dans un grimace.

Les soirs de première, son père, l'auteur Gilles Richer, faisait les cent pas dans les corridors, relate-t-elle dans un sourire. Aux premières de «Moi et l'Autre», de «Poivre et Sel», et les soirs de ces fameux Bye Bye notamment, autant de textes qu'il a écrit dans sa fructueuse carrière, avant que la maladie d'Alzheimer ne l'atteigne. Aujourd'hui, elle aurait aimé le voir faire les cent pas. Le seul fait

de penser qu'il n'aura jamais le loisir d'apprécier son travail porte ombrage à son regard et lui fait subitement changer de sujet. Par respect pour lui, indique-t-elle prestement.

La mère d'Isabel Richer était elle aussi dans le métier, comme animatrice à Radio-Québec, chercheuse et chroniqueuse, autant d'éléments qui lui ont donné matière à s'amouracher du métier. Dans le jeu par contre, et non pas dans l'écrit, et surtout pas dans l'humour, ajoute-t-elle. «L'humour est un milieu assez épouvantable, un monde sans pitié et qui n'est pas évident à défendre.»

Sa toute nouvelle carrière de comédienne lui donne par contre matière à s'amuser. «Quand on me propose des choses, j'ai l'impression d'être un ti-cul qui joue dans le sable», dit-elle. «Pour Jasmine, c'était comme ça. J'ai joué au policier.»

Cette fois, elle va jouer les lobbyistes dans les coulisses de la vie politique, un autre univers qu'elle s'est plu à découvrir dans la peau d'un personnage qui l'a néanmoins impressionnée. «Alex est une fille qui plaît, et qui s'en sert si elle doit s'en servir. C'est une fille qui mord dans la vie, une fille qui a confiance en elle et qui n'a aucun problème avec les gens. C'est une ambitieuse», décrit Isabel Richer.

«Moi, ce n'était pas le fait que ce soit un premier rôle qui m'inquiétait, c'est que je me disais: voyons donc, est-ce que les gens vont vraiment croire que je puisse être comme ça? Moi-même, il fallait que je me crois... J'ai été insécure face à cela.»

D'autant plus que le personnage est sur bon nombre de points aux antipodes de Mariette, la policière homosexuelle introvertie qu'elle a fait connaître au public dans *Jasmine*. «C'est un personnage qui a fait une belle transition. Je l'ai aimée beaucoup. Un travail très plaisant à faire que de jouer une homosexuelle qui n'en avait jamais parlé. Mariette avait un bagage très lourd à porter, très paralysant.»

Isabel Richer aime les deux personnages mais ne se retrouve dans aucune d'elles. «Je suis beaucoup plus peureuse qu'Alex mais pas aussi blessée que Mariette», se plaît-elle à comparer. Mariette était un personnage attachant, conclut-elle du nombre de lettres qu'elle a reçues lors de la diffusion de *Jasmine*. «Très souvent les gens m'ont confié des trucs, dans l'homosexualité mais dans un tas d'autres domaines aussi...»

Ce à quoi elle était sensible mais qu'elle trouvait à la fois étrange, tout comme la reconnaissance instantanée du public à son endroit. «La première fois que j'en ai pris conscience, c'est lorsque je me suis retrouvée sur la première page du cahier cinéma de *La Presse*». C'était pour son rôle dans le long-métrage *Eldorado*, au côté de Pascale Bussière. «C'est très impressionnant de déjeuner avec 200 000 lecteurs.»

Puis Isabel Richer a remarqué un changement dans les regards qui se posaient sur elle. «Au théâtre, tu as les gens devant toi, c'est du concret. Mais au cinéma et à la télévision, ce sont vraiment les gens de la rue qui te confirment qu'ils t'ont vue. C'est dans leur regard que tu le découvres. Et c'est assez étrange. D'un seul coup, tu te retrouves avec toute l'attention, et une grande générosité.»

Alors, elle préférera utiliser cette attention dirigée vers elle pour des bonnes causes, comme pour celle des grands brûlés qu'elle défend présentement. «À ce moment-là, tu peux te sentir utile, sinon c'est un peu absurde.»

Mais cette attention sera atténuée désormais, croit-elle, du fait que sa physionomie est transformée. Pour passer de Mariette à Alex, elle a changé la teinte de ses cheveux. La petite blonde timide et candide est devenue la rousse fougueuse dont elle s'est imprégnée et qu'elle s'applique à décrire avec affection. «Alex veut réussir à tout prix mais elle est sympathique quand même. Ce n'est pas une héroïne facile, mais elle n'est pas méchante. Jamais.»

Les Ateliers Ouverts

à Sherbrooke
les 13, 14 et 15 septembre 1996, de 10 h à 17 h

Les Ateliers Ouverts vous offrent l'opportunité de rencontrer une cinquantaine d'artistes en arts visuels dans leur atelier privé, dans le grand hall du Musée des beaux-arts et dans des locaux du Centre-ville.

Surveillez les banderoles aux couleurs vives qui identifient les différents lieux.

INFO sur le circuit complet:
Galerie Horace,
74 rue Albert, Sherbrooke
(819) 821-2326

RACE

La muse du succès La Macarena

Vivian SEQUERA

Caracas (AP)

Peu le savent, mais Diana Patricia Cubillan, une danseuse de flamenco vénézuélienne âgée de 25 ans, est celle qui inspira au groupe Los del Rio le grand succès planétaire de cet été, «La Macarena», véritable hymne à la beauté plastique des femmes.

Il y a cinq ans, cette jeune femme aux formes généreuses avait rencontré les deux chanteurs du groupe de flamenco, alors qu'elle dansait dans une soirée. «Nous nous sommes tout de suite parfaitement entendus», se souvient-elle dans un entretien, à son domicile de Caracas.

Un an plus tard, la jeune femme s'est rendue à un concert du groupe dans un hôtel de la capitale vénézuélienne. Les Los del Rio ont alors eu le trait de génie de la faire monter sur scène pour la

faire danser.

Alors qu'elle n'en était encore qu'à son «échauffement», Antonio Romero, l'un des deux musiciens, l'encouragea de ces quelques mots devenus aujourd'hui célèbres: «Dale a tu cuerpo alegría, que tu cuerpo es para darle alegría y cosas buenas (Donne de la joie à ton corps, parce que ton corps est fait pour donner de la joie et de bonnes choses) Hé, Macarena!»

«Quand Antonio m'a vu danser, les paroles sont sorties d'elles-mêmes. J'étais son inspiration», raconte-t-elle. «Était-ce à cause de mes formes, de la façon dont je dansais? Je ne sais pas.»

«La Macarena», qui est le nom d'une femme dont parle la chanson et le nom de la chanson elle-même, a été enregistrée quelque mois plus tard et a connu un certain succès en Espagne et en Amérique Latine. Mais c'est en fait un «remix» par les Bayside Boys qui l'a propulsée cet été au sommet des hit-parades du monde entier.

La jeune Vénézuélienne tente aujourd'hui de profiter de ce succès pour lancer sa carrière.

«Un homme c'est naïf... une femme c'est méchant! »

Patrick Huard

24 SEPTEMBRE

Marché public

dans le jardin paysager
du lieu historique national Louis-S.-St-Laurent



Sortez en famille
dans un cadre champêtre
et découvrez les produits frais
ou transformés des Cantons de l'Est.
Profitez-en pour jaser un brin avec les producteurs!

Les samedis
jusqu'au 28 septembre
de 10 h à 16 h

(819) 835-5448

Chaque samedi,
un nouveau plaisir
concocté par
René Poulin,
chef exécutif du
Delta-Sherbrooke



La Tribune



Desjardins

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



CHLT 630

Billets: 820-1000

Table de Concertation
Agricole
de la MRC de Coaticook



Patrimoine
canadien
Parks
Canada



Canada



UPA



CIARC



Gouvernement du Québec
Ministère de l'agriculture,
des pêcheries et de l'alimentation

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BIBLAIRIE GGC (430, Minto)-Exposition des oeuvres d'Huguette Croteau.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (420, Marquette)-Hall d'entrée: Dans le cadre de l'International du Cinéma de Sherbrooke, exposition d'une vingtaine d'affiches de films québécois des années 1980. Jusqu'au 15 sept. «Croire en la vie», en collaboration avec le Service diocésain de pastorale missionnaire, exposition de photos et d'objets d'art de la Société des missions étrangères dans le cadre du 75^e anniversaire de leur fondation. Du 16 sept. au 6 oct. Secteur des adultes: exposition de livres et de vidéos sur le cinéma québécois. Jusqu'au 15 sept. Mezzanine: Auteur du mois de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est: Gérald Tougas, «La clef de sol et autres récits». Secteur des jeunes: exposition de livres pour la rentrée. Jusqu'au 30 sept. Nos lectures d'été le merc. 18 sept., 19h30 (salle 1).

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Foyer de la salle Maurice O'Bready: exposition des oeuvres de Deis Rousseau, photographe. Jusqu'au 18 déc. Hall: exposition intitulée «Les forces vitales», photographies par Pierre Gosselin. Galerie d'art: «Objet - dessin» par Betty Goodwin, Roland Poulin, Irène F. Whitome, Renée Lavaillante et Paul Lacroix. Jusqu'au 27 oct. Ouv. de la Galerie: tous les jours de 12h30 à 17h; tous les soirs du lundi au samedi 28h à 21h.

CLUB DE GOLF LONGCHAMPS (3455, Chemin du golf)-Exposition d'aquarelles du groupe L'Obelle: J. Dorais, D.V. Fortin, R.M. Jones, D. Marcotte, R. McDonald, M. Noël, E. Rohan, D.L. Marcoux, F. Letendre, B. Pye, F. Poulin. Ouv.: tous les jours, 10h à 20h. Jusqu'au 28 sept.

CLUB DE GOLF SHERBROOKE (1000, rue Musset): Exposition des acry-

liques du peintre Armand Dussault. Ouvert durant les heures d'ouvertures du Club.

COLLEGE DU SACRÉ-COEUR (155, Belvédère nord)-Exposition des oeuvres d'Estelle Jacques, peintre. Jusqu'au 11 oct., de 8h30 à 17h.

FALAISE SAINT-MICHEL (100, Webster)-Exposition des huiles de Suzanne Saint-Pierre et des oeuvres de Carole Dallaire.

GALERIE DUFOUR ET PELLAND (172, Wellington Nord)-Exposition de lithographies d'artistes régionaux: J. Cochran, D. Côté, E. de Galocsy, P. Jeanson, M. Moreau, L. Proulx, C. Touchette.

GALERIE HORACE (74, Albert)-Salle 1: «Séquences», exposition collective de 13 membres du RACE sur le thème du cinéma. Salle 2: «De l'appui-livres à l'appui-rêves, l'Homme Tranquil s'invente», exposition de Jean-Pierre Gaudreau, sculpteur, et Monique Juteau, auteure. Jusqu'au 29 sept. Ouv.: mar. au ven. 12h à 17h; sam. et dim. 13h à 17h.

GALERIE LE TRAIT D'ART (Mail intérieur, Promenades King)-Oeuvres des artistes peintres associés de Sherbrooke: G. Boisvert, L. Baldwin, J.A. Brodeur, L. Desrosiers, M. Corriveau, M. Gilbert, G. Lavoie, L. Leblond, G.R. Laperle, M. McCarthy, C. Ouellette, F. Prince, M. Raynal, S. St-Pierre, G. Samson. Ouv.: jeu. ven. sam.: 12h à 16h.

GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition des oeuvres récentes de Jean McEwen. Sur rendez-vous.

HÔTEL LE PRÉSIDENT (3535, King Ouest)-Exposition permanente des huiles par l'artiste peintre Micheline Garand. Également au Resto J.L. (4125, boul. Bertrand-Fabi, Rock Forest). Le temple de la coiffure (2610, Lemoine) et le restaurant Le St-François (60, Blvd St-François Nord).

L'OASIS (2835, Du Manoir)-Exposition des oeuvres à l'huile de Nicole Boivin. Jusqu'au 16 oct.

MAISON DE L'EAU (755, Cabana)-Exposition permanente intitulée «Santé,

grandeur nature». Exposition temporaire «Une rivière à découvrir»: photos de la rivière Magog provenant du concours Les CHARMES d'une rivière. Ouv.: lun. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MEUBLES ÉCONO (533, King Est)-Exposition des oeuvres d'Irène Bilodeau.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (241, Dufferin)-Exposition Louis Muhlstock, exposition du Musée du Québec, réalisée avec la participation de Monique Nadeau-Saumier. Jusqu'au 20 oct. Exposition permanente: Collection du Musée. Hrs d'ouv.: mar. au dim. 13h à 17h; tous les merc. jusqu'à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (195, rue Marquette)-Exposition permanente en sciences naturelles comprenant des milliers de pièces et de spécimens spectaculaires.

NESBITT BURNS (65, Belvédère Nord)-Exposition des huiles d'Andrée Brosseau et Chantal Julien et techniques mixtes de Yolande Paquin et Manon Carrier.

PIERRE BEVILACQUA GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition oeuvres de Tom Hopkins, François Vincent, Louise Masson, Paul Béliveau. Sur rendez-vous.

PRESSE BOUTIQUE CAFÉ (4, Wellington)-Exposition de photos d'Arlette Vittecoq comme thème «La côte King».

RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ (455, King ouest)-Exposition des oeuvres de Lise Laverdière. Jusqu'au sept. Ouv.: lun. au ven.: 8h30 à 17h.

SALON COLETTE (20, Bowen Nord)-Exposition des oeuvres d'Hudson Phillips. Bijoux originaux faits main par Lise Jodoin.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin)-«Ma généalogie, une histoire à découvrir». Bibliothèque spécialisée pour la recherche en généalogie et en histoire. Horaire: du lun. au ven.: 13h à 17h; merc.: 19h à 22.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin)-Salle Andrée-Désilets: «Alcool et Prohibition». Jusqu'à mai 97. Services d'archives: lun. au ven., 9h à 12h, 13h à 17h.

RÉGIONS

AYER'S CLIFF
GALERIE ART MULTII (871, Main)-Exposition des huiles d'Albina Michaud. Jusqu'au 30 sept.

BEEBE
ATELIER-GALERIE ANDRÉE MCNABB (18e descente Cedarville, Ch. du Dom. La Pruchière)-Oeuvres d'Andrée McNabb, huiles aquarelles, acryliques et techniques mixtes.

BOLTON-CENTRE
HOTEL DE VILLE-Dans le cadre de la Semaine de l'héritage, exposition des

oeuvres de Lorne Whitehead, art fonctionnel; foresterie de la région; moulin à bobines de la municipalité; vieilles photos et documents.

CANTON DE MAGOG
BIBLIOTHÈQUE DU CANTON (61, Chemin Southière)-Exposition des oeuvres d'Anet Olivier-Massie. Jusqu'au 1er oct. Collection itinérante «Les Religieuses», 200 ans de costumes. Soirée d'écoute musicale le merc. 25 sept., 19h30, sous le thème «La musique au cinéma». Ouv.: mar. 13h à 16h; jeu. 13h à 20h; ven. 18h à 20h; sam. 9h à midi.

COATICOOK
MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Exposition permanente: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoine de la famille Norton. Expositions temporaires: exposition de coutellerie intitulée «Des doigts au couvert», histoire des ustensiles de table, de consommation et de services. Jusqu'en oct. Exposition intitulée «Des cris venus de loin», rétrospective 1971-1996, oeuvres de Claire Guillemette Lamirande. Ouv.: à compter du 15 sept.: du merc. au dim., 13h à 16h.

COMPTON
LIEU HISTORIQUE NATIONAL LOUIS-S.-ST-LAURENT (6, Principale sud)-Commemoration de la vie et de l'oeuvre de l'ancien Premier ministre du Canada. Visite de sa maison natale, du magasin général paternel et spectacle multimédia. Ouvert tous les jours de 10h à 17h. «Mademoiselle Emilienne reçoit!», animation costumée, tous les dim., 13h à 17h.

DANVILLE
GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, route 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DUDSWELL
(911, rue du Lac)-Exposition des oeuvres de Jean Lassire, artiste peintre d'art naïf. Ouv.: lun. au sam.

EASTMAN
RIVERIN-ARLOGOS (197, Ch. du lac d'Argent)-Didier Sancy, 1991, 1993, 1996... toiles récentes, traces et superpositions. Jusqu'au 4 oct. Ouv.: jeu. au dim. 13h30 à 17h30.

KINGSBURY
CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARDOISE (289, Principale)-Exposition retraçant l'histoire de l'exploitation de l'ardoise en Estrie. Attention particulière portée aux bâtiments anciens à toit d'ardoises dans le Val-Saint-François. Expérience de travail de la pierre. Ouv.: 12h à 17h, tous les dim. jusqu'à l'Action de Grâce. En d'autres temps sur rendez-vous.

LENNOXVILLE
CENTRE D'ARTISTES-UNIVERSITÉ BISHOP'S-Exposition intitulée «La montagne, l'arbre et la rivière», ou-

vres de Marie Martha Guy. «Planches anatomiques», oeuvres de Carmelle Martineau. Jusqu'au 27 sept. Ouv.: du mar. au sam., 13h à 16h30.

MUSÉE ET CENTRE CULTUREL UPLANDS (50, Park)-Exposition intitulée «Un voyage de 6000 ans: l'archéologie à Lennoxville». «Lennoxville à travers le temps: 125 ans». Visites guidées. Ouv.: mar. au dim., 13h à 17h.

MAGOG
AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry Sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

GALERIE DES ARTISTES PEINTRES DU MEMPHREMAGOG (Galeries Orford)-Exposition permanente des oeuvres de 14 artistes peintres. Ouv.: jeu. ven. 12h à 21h; sar. 12h à 17h.

STUDIO-GALERIE ART NAIF YVON-MDAIGLE (380-1, Principale ouest)-Exposition de peintures d'artistes de réputation internationale du Québec et d'une vingtaine de pays du monde. Le sam. 21 sept., à 17h, dans le cadre du Festival des couleurs de Magog, premier concours d'art naïf québécois; 20 artistes seront au rendez-vous. Ouv.: en semaine de 12h à 19h; dim.: 11h à 18h.

MARBLETON
MAISON DE LA CULTURE (900 Du Lac)-Exposition de peintures, sculptures des artistes régionaux. Son et Brioches tous les dimanches, de 11h15 à 12h15. Sam. et dim., l'un des artistes vous reçoit entre 11h et 15h. Ouv.: tous les jours: 11h à 20h.

NORTH HATLEY
BIBLIOTHÈQUE
LAMBERTAND (3030, Ch. Capelton)-Exposition des huiles mixtes de Manon Carrier. Ouv.: mar. au dim., 10h à 17h.

RICHMOND
CENTRE D'ART (1010, Principale nord)-Exposition intitulée «Le Mont Saint-Patrice d'hier à aujourd'hui». Ouv.: tous les jours, 11h à 17h.

STANSTEAD
MUSÉE COLBY (35, Dufferin)-Exposition: les presses du Stanstead Journal; une galerie de notables; le cabinet du médecin; les lundis de lessive; l'immigration dans les Cantons de l'Est; la vie et l'époque de C.C. Colby. Exposition intitulée «La production laitière au foyer, vers 1850-1930». Jusqu'en oct.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE STANSTEAD (35, Dufferin)-Exposition: «Pour déridier le quotidien. Expression de l'art populaire du Québec. Jusqu'au 27 oct. 96. «Les docteurs de campagne». Jusqu'à la fin sept. «Dons récents». Jusqu'à la fin sept. «La galerie de portraits». Jusqu'à la fin sept. Exposition permanente: «105^e anniversaire du Stanstead Journal».

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Heure du conte: pour les 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent, merc. 18 sept., 10h30 et 13h30; sam. 14 et 21 sept. à 10h15. Pour les 6 à 9 ans, ven. 20 sept., 18h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

BAR LE MAGOG (244, Dufferin)-Spectacle avec le groupe «Midnight Band». Tous les dim., à compter de 22h30.

BAR LES GRAFFITI-Dim. jeu.: d.j. Michel Alario; lun. et merc. d.j. J.C. Anto; mar.: «Nu Musik» avec le d.j. Michel Alario; ven. sam.: d.j. Patrick Davis.

BISTRO-BAR LE MATCH (angle King et Alexandre)-Chansonnerie à tous les vendredis et samedis, à compter de 22h.

BOUSTIFAILLE (455, King est)-Spectacle d'animation ce soir avec le chansonnier Robert Piché. La semaine prochaine, du merc. au sam., Jocelyn Marleau en spectacle dès 21h.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Concert sur scène Du Maurier le sam. 14 sept. En spectacle Ginette Reno les ven. et sam. 20 et 21 sept.

RÉGIONS

ASBESTOS
CLUB DE GOLF L'EXCELLENCE (375, chemin du Golf, route 255)-2e Super Gala Folklorique d'Asbestos le dim. 15 sept., inscriptions à compter de 11h.

MAGOG
BAR LA POUPÉE (Auberge Orford de Magog)-Tous les dimanches, jam session dès 21 heures.

LE VIEUX CLOCHER (64, Merry Nord)-En spectacle l'humoriste François Léveillé. Sam. 21 sept. L'humoriste Jean-Michel Ancil le 27 et 28 sept. En spectacle le chanteur Gildor Roy. Sam. 5 oct.

SAINTE-CAMILLE
LE PETIT BONHEUR (162, Miquelon)-Spectacles bénéfiques: Sylvain Lelièvre le ven. 20 sept.; Djlem le sam. 21 sept., 20h30.

SAINTE-VELENT-DE-PAQUETTE
ÉGLISE DE SAINT-VELENT (route 253 sud)-Spectacle intimiste avec Michel Rivard «Chansons lousses et cordes sensibles», présenté par le Comité «Les Amis du Patrimoine de Sainte-Venent-de-Paquette». Ven. et sam. 20 et 21 sept., 20h.

MUSIQUE

RÉGIONS

EAST ANGUS
CENTRE CULTUREL (288, Maple)-Georges Hamel en spectacle les ven. et sam. 20 et 21 sept., 20h30.


LENNOXVILLE
THÉÂTRE CENTENNIAL-UNIVERSITÉ BISHOP'S-The Montreal Jubilation Gospel Choir, le sam. 21 sept., 20h.

BIBLAIRIE GGC Présente:

Les Éditions BUCHET/CHASTEL

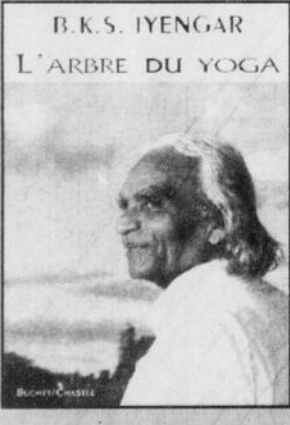
Disponibles dans toutes les bonnes librairies

Le Conservatoire de Paris, 1795-1995
Des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique



Le Conservatoire de Paris, 1795-1995
Classique Histoire

B. K. S. IYENGAR
L'ARBRE DU YOGA




L'arbre du Yoga
B.K.S. Iyengar

C. G. JUNG
L'âme et la vie

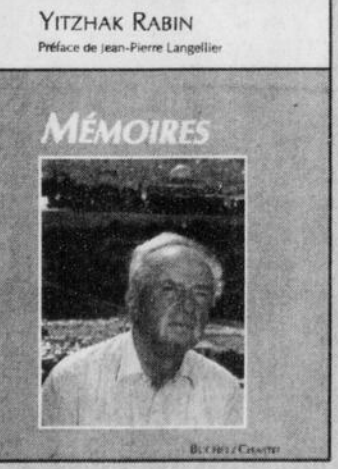
L'âme et la vie
C.G. Jung

Quand la musique nourrit l'amour
Dietrich Fischer-Dieskau



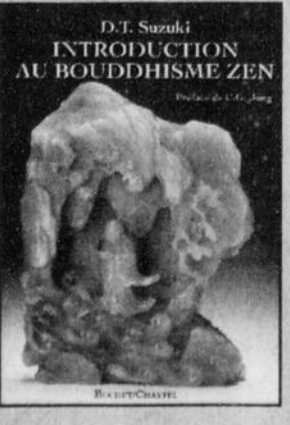
Quand la musique nourrit l'amour
Classique Biographie

MÉMOIRES
YITZHAK RABIN
Préface de Jean-Pierre Langellier



Mémoires
Yitzhak Rabin

INTRODUCTION AU BOUDDHISME ZEN
D.T. Suzuki




Introduction au Bouddhisme Zen
D.T. Suzuki

Enfin disponibles au Québec!

Les Éditions BUCHET/CHASTEL

BIBLAIRIE GGC
65, rue Belvédère Sud, Sherbrooke (Québec) 566-0344



THE MONTREAL JUBILATION GOSPEL CHOIR
sous la direction de Trevor Payne

SAMEDI 21 SEPTEMBRE, 20 H

ABONNEMENTS DISPONIBLES
Guichet : 822-9692

CHILÉ 650 CITE 1000 Desjardins THEATRE CENTENNIAL Bishop's University

Cette semaine à

La Vie EN ESTRIÉ

- ◇ Bruno Landry aux Drôles de lundi
- ◇ Secours-Amitié Estrie a besoin de nous!
- ◇ La transformation de Francis Martin en James K. Field
- ◇ Sylvain Cossette lance son nouvel album
- ◇ L'Expo-Habitat de Victoriaville
- ◇ Le chœur Daveluy
- ◇ Les bienfaits de l'acupuncture
- ◇ Le temps des pommes est arrivé!
- ◇ La flambée des couleurs

DU LUNDI AU VENDREDI 11 H 30

TÉLÉ 7

23201

Les bonnes bouteilles



Les vins de pays: une catégorie en pleine expansion

La clientèle québécoise recherche de plus en plus les bons achats de vins, offrant les meilleurs rapports qualité-prix possibles. Les vins de pays représentent une catégorie de vins français qui, justement, présente de très bons vins à des prix abordables.

Les trois vins rouges que nous vous présentons aujourd'hui proviennent du sud de la France, comme la plupart des vins de pays disponibles au Québec.

Le Canon du Maréchal Vin de pays des Côtes Catalanes 1995 (+276154, 10,85 \$) nous vient du sud-ouest de la France, près de l'Espagne. C'est un vin d'un rouge rubis brillant, au nez rempli de petits fruits rouges, de fleurs avec une touche de poivre délicate. Après quelques minutes dans le verre, il offre même un arôme délicat de café! En bouche, le goût poivré se mêle parfaitement au fruit. Il est sec et assez léger. Il accompagnera la volaille et les viandes légères.

Le Cabernet Sauvignon Baron Philippe de Rothschild Vin de Pays d'Oc 1995 (+407551, 10,85 \$) présente une concentration étonnante pour un vin de sa catégorie. D'un rouge foncé, il a des arômes de cassis, de framboise et de crème fraîche. En bouche, nous avons un vin riche, velouté, concentré, où dominent les goûts de fruits confits. Très bel achat pour le prix, à servir avec des grillades.

Le Merlot Les Celliers Jean d'Alibert Vin de Pays d'Oc 1994 (+403386, 8,95 \$) est d'un beau rouge limpide assez foncé. Au nez, il offre des odeurs de fruits, de sous-bois et de champignons. En bouche, il est plaisant, rond et velouté. Il s'agit d'un excellent rapport qualité-prix.

L'auteur de cette chronique est Marc Lepage (succursale de Magog). Il participe à la dégustation des produits mentionnés avec Jean Routhier (succursale Place des congrès, Sherbrooke), Jean Monfette (succursale Carrefour de l'Estrie, Sherbrooke), et Eric Roy (succursale Place Belvédère, Sherbrooke). Pour toute information, n'hésitez pas à faire appel à eux ou à tout autre employé de la Société des alcools du Québec.

Cette chronique vous est présentée par la:

Société des alcools du Québec

Une oasis nommée Cactus

□ Trois jeunes hommes, perdus dans un marché de l'emploi désertique, ont décidé de s'en sortir seuls



Charles Dubuc et Marco Binette sont deux des co-propriétaires du Cactus. Le troisième, David Alain, était absent au moment de notre visite des lieux.

Gilles BESMARGIAN
Victoriaville

Il était une fois trois jeunes hommes fraîchement sortis de l'université, des copains de la petite école, à la recherche d'un emploi stable. Autour d'une bonne bière, par un bel après-midi à l'été 1992, l'un d'eux, informé qu'un local intéressant se libère sur le boulevard des Bois-Francis Sud à Victoriaville, lance sur la table un projet de bar-restaurant.

Après des discussions animées et une rencontre quelques jours plus tard avec le propriétaire du bâtiment, ils conviennent d'unir leurs efforts et de se lancer en affaires. D'où l'embryon du Cactus Resto-bar qui, ces jours-ci, entreprend sa cinquième année d'opération.

Les trois partenaires, Charles Dubuc, David Alain et Marco Binette, âgés dans la vingtaine et toujours fringants, ne manquent pas d'imagination. C'est très probablement d'ailleurs pourquoi leur commerce n'a jamais cessé de progresser.

Les débuts

«À l'époque, on déposait des c.v. partout, passait des entrevues et ça n'aboutissait pas. Quand l'opportunité du resto-bar s'est présentée, on a sauté dessus», déclare Mario Binette. Par un «brainstorming», on a pondu un concept et pris le risque. Aujourd'hui, personne ne regrette rien».

BIBLAIRIE présente

SAMEDI 21 SEPTEMBRE
FRANÇOIS LÉVEILLÉE

JEAN-MICHEL ANCTIL

27 ET 28 SEPTEMBRE
Gildor Roy
Plein l'dos

5 OCTOBRE

RÉSERVATION : (819) 847-0470
(FORFAIT SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE)

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

64, RUE MERRY NORD, MAGOG

restaurants

Il aura fallu deux mois et demi au trio, sans compter ses heures, pour rénover le local et rendre le projet à terme. Dans un premier temps, en prenant le soin d'éliminer le mortier, on a utilisé plus de 6000 briques usagées pour ériger des murs intérieurs avant de s'attaquer à la décoration.

On a alors composé avec des objets d'une autre époque comme des lampes et de vieilles affiches de Coke, Goodyear et Texaco. Parallèlement, on se creusait les méninges de part et d'autre pour trouver un menu différent de ce qui existait déjà à Victoriaville, des mets avec un goût maison.

«Dès le départ, on s'était donné comme mission d'offrir de l'originalité à notre clientèle potentielle, de lui faire plaisir. Aux plats mexicains

(fajitas, nachos, tortas, ailes de poulet, etc.), sont venues se greffer d'autres suggestions d'ordre général (burgers, sandwiches avec pain baguette, côtes levées, etc.), sachant très bien, de déclarer Charles Dubuc, qu'il était impensable d'ajouter que des spécialités au menu».

Menu chambardé

Continuellement depuis quatre ans, le menu du Cactus a été chambardé en y conservant les plats les plus populaires, tout en offrant une pléiade de bières importées et de micro-brasseries québécoises. Et que dire des frites... D'ici la fin du mois, on ajoutera au menu à la carte une pizza à croûte mince (à l'italienne). Au printemps prochain, place aux salades.

Quotidiennement en semaine, l'établissement suggère six ou sept choix à des prix allant de 5,50 \$ à 7,95 \$. La clientèle, très diversifiée, se compose autant de travailleurs, d'enseignants, de professionnels que de secrétaires. Et leur âge varie souvent entre 18 et 70 ans. Plus tard en après-midi, pour le «4 à 7», par exemple, la clientèle est plus jeune. Il en est ainsi pour les vendredis et samedis en soirée.

«Je pense qu'avec le temps, on a su cerner les besoins des gens de tous les âges et on les respecte. Il existe une belle complicité entre les deux. Cette particularité fait en sorte qu'encore aujourd'hui, on se démarque de nos concurrents», soutient Marco.

Selon ce dernier, à peu près toutes les aliments bruts acheminés dans sa cuisine subissent des modifications avant d'être utilisées dans les différentes recettes-maison. «On y ajoute une petite dose de quelque chose pour raffiner nos mets», lance-t-il.

Piramello
Fine cuisine italienne et créative

NOUVEAU A ROCK FOREST

TABLE D'HÔTE

Entrée	Plats principaux:
Gratin de zucchini à la napolitaine	Tortellini papalina 13 ⁹⁵ \$
Effiloché d'artichauts et champignons à l'ail	Assiette 3 pâtes 16 ⁹⁵ \$
Fondant au Gorgonzola et tomates frites	3 sauces 20 ⁹⁵ \$
Escargots à la romaine	Escalopes de veau al toseane 22 ⁹⁵ \$
Fromages fins et ses fruits	Escalopes de veau al prosciutto 18 ⁹⁵ \$
Potage minestrone	Pavé de saumon al crema 24 ⁹⁵ \$
	Feuilleté de ris de veau au marcala 26 ⁹⁵ \$
	Mignon de boeuf sauce aux pleurotes
	Dessert surprise du chef

Vos chefs: **Nicholas et Éma**

Réservation: 821-3525 Mardi au samedi de 17 h à 22 h

5000, boul. Bourque, Rock Forest (Même adresse que Restaurant Jack 'O)

Le P'tit bonheur de St-Camille présente

en spectacles bénéfiques
SYLVAIN LELIÈVRE
VENDREDI 20 SEPTEMBRE, 20 h 30

DJELEM
SAMEDI 21 SEPTEMBRE, 20 h 30

Réservation: (819) 828-2664
162, rue Miquelon, St-Camille

En collaboration avec
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications
et les tambours MOPERC

CONCERT SUR SCÈNE du Maurier

Les 12 et 14 septembre

CE SOIR

Holly Cole
Marjo
Jean-Pierre Ferland
Margie Gillis
Jann Arden
et bien d'autres...

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
(819) 820-1000

CHLT630 CITE 19.7 FM TELÉ 7 LaTribune

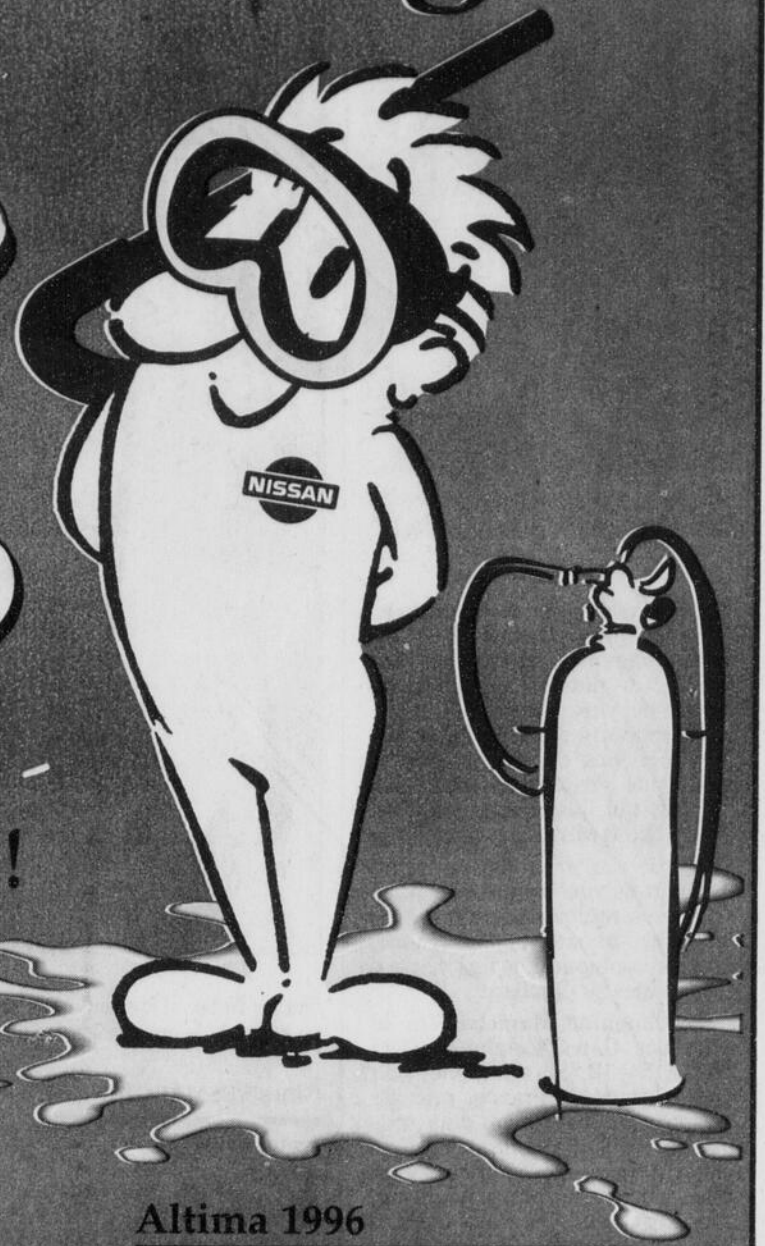
Prix des billets : 25 \$ (taxes incluses). Ce spectacle sera enregistré pour la télévision.

OUVERT AUJOURD'HUI de 9 h à 17 h

Peut-on dormir et manger

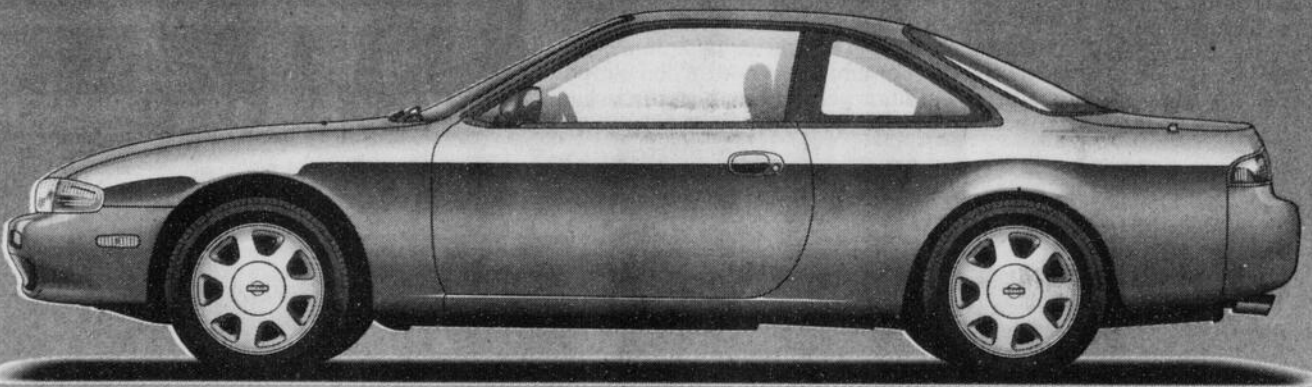
48 heures
sous l'eau?

Avec Sherbrooke Nissan tout est possible !



Altima 1996

TAUX DE FINANCEMENT
3,8% jusqu'à 48 mois



240 SX-SE



Sentra coupé DLX 1996

TAUX DE FINANCEMENT
3,8% jusqu'à 48 mois

Altima 1996

Taux de financement à 3,8% (jusqu'à 48 mois) sur tous les modèles

Nissan 240 SX-SE

- climatiseur
- radio AM-FM cassette
- 5 vitesses
- vitres et portières électriques
- roues d'aluminium 15 po
- moteur de 155 chevaux
- siège arrière rabattable
- 2 coussins gonflables

P.D.S.E. 24 796\$

PRIX SHERBROOKE NISSAN

19 995\$ t.p. en sus

Sentra Coupé DLX

- moteur 16 valves 110 chevaux
- 2 miroirs extérieurs
- finition luxueuse

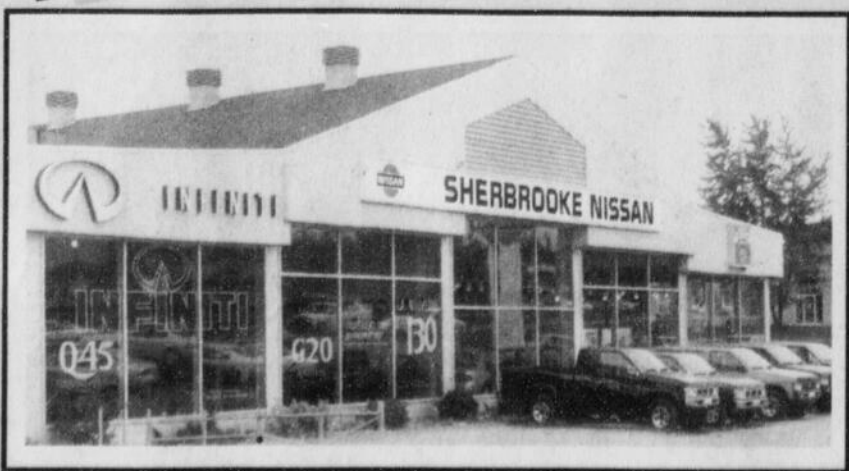
11 995\$ t.p. en sus

Taux de financement à 3,8% (jusqu'à 48 mois)

Venez voir ça... on vous attend aujourd'hui, entre 9 h et 17h!

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI 12 • 13 • 14 SEPTEMBRE

Un homme passera 48 heures sous l'eau dans le but d'amasser des fonds pour « LA GRANDE TABLE ». Pour chaque véhicule Nissan vendu, un montant sera remis. Le montant recueilli servira à venir en aide aux enfants et familles démunis de la région. **POSEZ UN GESTE DE SOLIDARITÉ ET PROFITEZ DES RABAIS NISSAN.**



LE GROUPE **Beaucage**

SHERBROOKE

INFINITI

NISSAN



4280, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST 823-8008